

MÉMOIRE

SUR

NOMS PROPRES ET LES TITRES

MUSULMANS,

PAR M. GARCIN DE TASSY,

MEMBRE DE L'INSTITUT.



PARIS.

IMPRIMERIE IMPÉRIALE.

M DCCC LIV.


SEAL OF THE LELAND STANFORD JUNIOR UNIVERSITY
1885

MÉMOIRE

SUR

LES NOMS PROPRES ET LES TITRES

MUSULMANS.

EXTRAIT N° 5 DE L'ANNÉE 1854

DU JOURNAL ASIATIQUE.

MÉMOIRE

SUR

LES NOMS PROPRES ET LES TITRES

MUSULMANS,

PAR M. GARCIN DE TASSY,

MEMBRE DE L'INSTITUT.



PARIS.

IMPRIMERIE IMPÉRIALE.

M DCCC LIV.

MÉMOIRE

SUR

LES NOMS PROPRES ET LES TITRES

MUSULMANS.

Une des choses qui embarrassent le plus les personnes qui veulent s'occuper de l'histoire de l'Orient musulman, c'est la quantité de noms, de surnoms et de titres honorifiques que portent souvent les mêmes personnages, surtout dans l'Inde. Ainsi, pour n'en citer qu'un exemple, le célèbre sultan mogol que nous connaissons sous le nom d'*Aurang-zeb*, qui n'est cependant qu'un titre honorifique signifiant « l'Ornement du trône », est également désigné sous le titre de *Alamguîr* « Conquérant du monde », tandis que son nom est *Muhammad* et son surnom *Muhî addîn* « le Vivificateur de la religion ». Ces différentes désignations, et même l'emploi simultané de cette suite de noms et de titres, offrent souvent des inconvénients réels et donnent lieu à des méprises. On confond quelquefois, en effet, des noms propres avec des sobriquets et des surnoms honorifiques, et c'est ainsi qu'on a quelquefois méconnu des personnages historiques et qu'on a quelquefois séparé le même en plusieurs individus, ce qui ne serait pas arrivé si

on s'était bien rendu compte de la différence qui existe entre les diverses dénominations dont il s'agit, de leur valeur et de leur emploi. Le système des noms propres chez les musulmans est, à la vérité, très-compliqué, et il n'a jamais été présenté dans son ensemble. Je vais essayer de le faire.

Il faut distinguer des noms propres, les surnoms, les sobriquets et les titres purement honorifiques; les noms de relation, les titres de fonction ou de dignité et enfin les surnoms poétiques. Ces classes de noms sont désignées par des expressions particulières en arabe.

Les noms de la première classe sont appelés *alam* علم « nom propre », c'est-à-dire plutôt ce que nous appelons en France *prénom* et en Angleterre *christian name;* car ils équivalent au nom de baptême ou nom de saint, comme Muhammad, Alî, etc.

La seconde classe se nomme *kunyat* كنية, qu'on traduit ordinairement par *surnom*. C'est bien un surnom, *cognomen*, mais non pas tel que nous l'entendons; car il se compose, en général, du mot *abû* ابو « père » ou du mot *ibn* ابن « fils » et d'un autre nom, comme Abû Yacûb, Ibn Yacûb.

Les sobriquets ou les *lacabs* لقب, comme *Abû nâca* ابو ناقه « le Père (dans le sens de *possesseur*) de la chamelle », *Abû maza* ابو معزه « le Père ou le Possesseur de la chèvre, » etc. forment la seconde classe, qui comprend les titres honorifiques appelés spécialement *khitâb* خطاب, quoique confondus avec les *lacabs*, comme *Adad* (ou *Azad*) *uddaula* عضد



الدوله « le Soutien de l'empire », *Schams ulmaalí* شمس المعالی « le Soleil des choses élevées. »

La quatrième classe se compose des noms de relation de tout genre, *ism-u nisbat* اسم نسبت, tels que *Saadi*, c'est-à-dire « celui qui se rapporte à *Saad* », *Cazwînî* « natif de Cazwîn ou Cazbin, dans l'Irâc ajamî ».

La cinquième comprend les noms de fonctions *uhda* عهده et de dignité *mansab* منصب ou *martabu* مرتبه.

Enfin la sixième comprend les noms de fantaisie que les poëtes se donnent, noms par lesquels ils sont ordinairement désignés et qu'on nomme *takhallus* تخلص, comme *Yaquîn* « certitude », *Uzlat* « isolement ».

Dans cette liste ne se trouve pas le nom de famille. En effet il n'existe pas chez les musulmans de nom de famille ou de maison, le *nomen gentis*, le patronymique des Grecs. Il n'y a, en réalité, que des prénoms, *prænomen*, des noms de circoncision et des surnoms, *cognomen* et *agnomen*. Chez les musulmans rien n'est régulièrement héréditaire. Ainsi il n'y a pas chez eux de véritable aristocratie, et ils n'en ont pas même le sentiment. Ils appellent vaguement *khâss u âmm* خاصّ وعامّ les gens distingués et le vulgaire, ces deux divisions apparentes de la société, et donnent le nom de *wajûh* وجوه, c'est-à-dire « visages », aux notables d'une localité réunis quelquefois en conseil; mais chez eux le souverain est tout; au delà, il n'y a qu'obéissance passive et égalité sociale. Un sultan, par exemple, s'entretient par

hasard avec un individu qu'il rencontre en se promenant; il est charmé de ses spirituelles réparties et il le nomme tout de suite son ministre. C'est, à la vérité, la polygamie, qui n'a pas permis aux gouvernements musulmans d'établir une aristocratie comme chez la plupart des peuples chrétiens. Quand on songe que Fath Ali Schâh, le dernier roi de Perse, a laissé cinq cents petits-enfants, et qu'un quartier entier de Dehli n'est habité que par des princes de la race de Timûr, on sent que le prestige de la naissance doit s'effacer presque entièrement dans l'Orient.

Par une conséquence naturelle, il n'y a pas d'armoiries en Orient, mais des devises où se trouve le nom de la personne, et des monogrammes ou chiffres de lettres entrelacées dans le genre du *tugra* du sultan de Constantinople qu'on voit sur la porte de l'hôtel de son ambassade à Paris [1].

Toutefois, dans quelques pays musulmans, l'usage européen des décorations s'est établi. On leur donne le nom persan de *nischân* نشان « marque,

[1] Ces devises ou ces chiffres sont gravés sur un cachet que les musulmans portent au doigt, et dont ils mettent l'empreinte sur leurs lettres au lieu de signature, après avoir eu soin de le noircir à la fumée de la flamme d'une bougie. Ces cachets contiennent souvent un vers qui fait allusion au nom du possesseur. Tel est le suivant, qui se lisait sur la bague d'une princesse (Begam) *Mariam* et que je rétablis en caractères persans d'après la transcription de Chardin (t. V, p. 455), mais en retranchant au second hémistiche le mot *safi* صفی que repousse le mètre, qui est le *raml* composé des pieds فاعلاتن فاعلاتن فعلن.

دارد امید بلطف الله   شاهزاده بیگم بنت شه

Elle met sa confiance en Dieu, cette princesse qui est fille du roi.

signe » et celui qui les porte est appelé *nischân-dâr* نشاندار ou « porte-marque ». Ainsi, il y a en Perse la décoration du Lion et du Soleil, *nischân scher o khursched* نشان شیر وخورشید, et en Turquie le *nischân iftikhâr* نشان افتخار ou « la marque de distinction », établie par le sultan Mahmûd, et le *nischân majîdiya* نشان مجیدیه ou « la décoration d'Abd ulmajîd ».

Malgré ce que je viens de dire, il y a cependant chez les musulmans une noblesse d'origine qui n'admet pas d'incorporation nouvelle et ne se perd jamais, c'est celle des schérifs ou descendants de Mahomet, qui portent dans l'Inde le titre de *mîr*, abrégé d'*amîr* ou « prince ». A la Mecque et dans toute l'Arabie, cette sorte de noblesse se compose, non-seulement des descendants de Mahomet, mais des descendants de ceux de ses contemporains qui étaient issus des premières familles de la Mecque, de ceux qui s'appelaient *scharîf u Makkah* ou « noble de la Mecque ». Nous avons vu dernièrement à Paris, dans Abd ulcâdir, un représentant de cette noblesse, dont il y a aussi des membres dans les rangs les plus infimes de la société. Quel est le voyageur en Orient à qui il n'est pas arrivé de donner l'aumône à des émirs au turban vert, descendants de Mahomet?

A cette exception près, l'avantage de la naissance n'est pas apprécié par les musulmans; et, en effet, les idées d'égalité sont telles chez eux, que souvent celui qui est parvenu de la position la plus basse à un rang élevé, ne dédaigne pas de conser-

ver le surnom qui indiquait sa position première. Ainsi le pacha de Saint-Jean-d'Acre, pendant l'expédition française en Égypte, se nommait *Ahmad Jazzâr Pâchâ*, ou « le Pacha boucher », parce qu'il avait été d'abord boucher. Tel furent *Abû Jafar ul-haddâd* الحدّاد ou « le Serrurier », et *Abû Jafar us-saffâr* الصفّار ou « le Chaudronnier », célèbres spiritualistes; *Fakhr uddin ibn Mukannas* ابن مكنّس ou « Fils du balayeur », auteur d'un diwan en langue arabe; *Zajjâj* زجّاج « le Vitrier », fameux grammairien; *Sabbâg* صبّاغ « le Teinturier », surnom, entre autres, d'un théologien fameux et d'un réfugié égyptien, auteur de plusieurs ouvrages; mais qui, à la vérité, était chrétien [1]. Et tandis que de grands personnages conservent les sobriquets les plus vulguires, de modestes particuliers reçoivent des titres princiers; ainsi, à Constantinople, on donne le nom de sultan à toute les personnes à qui on adresse la parole, et, dans l'Inde, celui de khalife aux tailleurs. Un simple commentateur du poëte arabe Ibn Fâred se nommait *Amir Padschâh* « le Prince empereur »; l'auteur d'une histoire célèbre de Tamerlan, *Ibn Arabschâh* [2] « le fils du roi des Arabes »; *Kâtib Ché-*

[1] En Italie et en Écosse, on a donné de même quelquefois à des personnes qui se sont distinguées par leur talent, des surnoms tirés de l'état de leur père. C'est ainsi, par exemple, qu'on nomme un peintre célèbre *Andrea del Sarto* « André du Tailleur ».

[2] Schihâb uddin Ahmad ben Muhammad ben Arabschâh, mort en 1450 de J. C.



lébi, le biographe, *Hâjji Khalfa* « le Khalife pèlerin », etc.

La prospérité éphémère des empires musulmans n'a tenu qu'au chef de l'État. Avec Hârûn urraschid et Mâmûn, le khalifat fut florissant, parce que ces souverains avaient un grand mérite personnel et le talent de s'entourer des hommes les plus capables. Il n'en fut pas de même sous leurs successeurs, aussi Genguiz khân put-il anéantir avec facilité ce formidable établissement.

On place généralement :

1° Le surnom honorifique *lacab*, ou plutôt le *khitâb*, comme, par exemple, *Tâj uddîn* « la Couronne de la religion » ;

2° Un surnom (*kunyat*) de paternité, comme *Abû Taïyib* « le Père de Taïyib » ;

3° Le nom propre ou *alam* (notre prénom), qu'on néglige souvent d'indiquer, comme chez nous ;

4° Un ou plusieurs surnoms distinctifs de descendance, comme *Ibn Ahmad* « fils d'Ahmad » ; *Ibn Muhammad, ibn Abd Allah* « Fils de Muhammad et petit-fils d'Abd Allah ».

5° Un véritable sobriquet ou *lacab*, s'il y a lieu, comme *attawîl* الطويل « le long », ou le nom de relation (*nisbat*), comme *Basrî* « de Bassorah ». Tels sont, par exemple, les noms des princes aglabites[1],

[1] اغلبية, pluriel de *aglabi* اغلبي, qui dérive du mot *aglub* اغلب « victorieux », qualification honorifique donnée au père d'un général de Hârûn urraschîd, personnage duquel cette dynastie, qui régna en Afrique dans le IXe siècle, tire son nom.

qui régnèrent en Afrique dans le IX[e] siècle : Abû Ibrâhîm Ahmad ben Muhammad el-Aglabî et Abû Muhammad Ziyâdat Allah ben Muhammad el-Aglabî ;

6° Enfin certains titres de fonctions ou de dignités (*mansab* منصب), dont quelques-uns se mettent avant les noms, comme on le voit dans le nom du nizâm de Haïderâbâd, *Nawâb Açaf-jâh muzaffir al-mamâlik Mîr Farkhunda Alî khân Bahâdur Fathjang*, c'est-à-dire, « le nabab de la dignité d'Açaf (ministre de Salomon), le vainqueur des provinces, l'émir heureux, Alî khân, le brave qui combat victorieusement ». Toutefois, la place que doivent occuper les noms et surnoms n'est pas bien précise, et ce n'est pas toujours d'après l'arrangement que je viens d'indiquer, que sont classés les hommes célèbres dans les dictionnaires historiques. Bien plus, ils ne sont pas même classés d'après les noms sous lesquels ils sont le plus connus. Dans les *tazkiras* modernes, les poëtes, par exemple, sont classés d'après leur *takhallus*, ou « surnom poétique »[1]. Toutefois, cet ordre n'est pas absolu, car on y déroge quelquefois. Ibn Khallican a suivi l'ordre des *alams*. Ainsi le poëte Abu Tammâm se trouve sous la rubrique de Habîb ; Mutanabbî, sous celle de Ahmad, et le célèbre historien Tabarî, sous celle de Muhammad. Dans Daulet schâh, les écrivains sont d'abord rangés selon l'ordre de leur position dans le monde ou de leur genre de mérite ; mais il n'y a

[1] C'est l'ordre que j'ai adopté dans mon Histoire de la littérature indienne (hindouie et hindoustanie).

aucun ordre alphabétique quelconque dans la classification qui a été suivie dans les chapitres.

On voit que ces classifications sont arbitraires, et qu'ainsi il n'est pas facile de se servir de ces ouvrages, qui, en définitive, ne sont pas des dictionnaires historiques proprement dits. Il n'en est pas de même de celui de Hadjî Khalfa, où les livres sont mentionnés par l'ordre alphabétique des titres, ce qui le rend d'un usage beaucoup plus commode. Aussi est-ce un immense service que le Comité des traductions orientales de Londres a rendu au monde savant, en favorisant l'impression et la traduction de ce répertoire de la littérature orientale.

Dans tous les cas, il est essentiel de bien connaître les divers noms des personnages politiques ou des écrivains, parce qu'ils ne sont mentionnés ordinairement que sous un de leurs noms, surnoms ou titres d'honneur. Souvent les titres des ouvrages, qui sont ordinairement doubles, et dont la première partie est toujours allégorique, font allusion au nom de l'auteur. Tels sont ceux de *Adab ulfâzil* « la Conduite de l'homme honorable », ouvrage de philosophie par le Dr Alfâzil Schams uddîn Muhammad; l'*Akhlaqu-i jalâli* « les Préceptes de morale », de Jalâl uddîn Muhammad ben As'ad Sadîquî Dîwânî, et nombre d'autres, qu'il serait trop long de citer.

Ce que nous appelons le prénom, c'est-à-dire le *alam*, ne change pas, non plus que le surnom d'origine, c'est-à-dire celui qui commence par le mot *ibn* « fils », cela va sans dire; mais les autres noms,

surnoms et titres, peuvent changer. Ainsi, un individu ne se nomme, par exemple, *Abû Ahmad*, qu'après qu'il a eu un fils nommé Ahmad[1]. On change souvent aussi le nom de relation. Ainsi, le même auteur est quelquefois surnommé du nom de sa province et du nom de sa ville, par exemple, *Afriquî* « Africain », et *Sabti* « de Ceuta »; puis, s'il change de résidence, il prend le nom de sa nouvelle résidence : *Andalouzî* « d'Andalousie »; par exemple, et plus spécialement, *Garnatî* « de Grenade ». Il en est de même des nouveaux titres d'honneur qui excluent les premiers ou qu'on prend simultanément, et du *takhallus*, dont on change quelquefois ou qu'on prend double et triple.

Je vais, du reste, m'occuper tour à tour, avec plus de détail, de ces différentes classes de noms dans les contrées musulmanes où l'arabe, le persan, l'hindoustani ou le turc sont usités, c'est-à-dire les principales contrées de l'Orient musulman. J'ai suivi dans mon travail la prononciation la plus régulière, car les mots orientaux varient beaucoup de prononciation, selon les pays; ainsi, par exemple, *Sulaïman*, c'est-à-dire Salomon, se prononce *Sliman* en Barbarie, et tel est, en effet, le nom que donnent les journaux d'Alger au chef actuel de Tougourt; *Khidar* se prononce *Hizar* en Turquie, etc. Cette différence de prononciation, selon les pays, jette mal-

[1] Selon un *hadis*, cité par Lane (*The Thousand and one Night*, t. I, p. 310), on ne doit pas prendre le nom de son fils aîné sous forme de *kuniyat*.

heureusement dans l'embarras les personnes qui ignorent les langues de l'Orient. Ainsi elles ne savent quelquefois pas que *Muhammed* et *Mehmet*[1], *cadi* et *cazi*, *Guilan* et *Jilan* sont les mêmes mots[2]; puis vient l'orthographe anglaise, qui défigure les ouvrages français où elle est maladroitement adoptée. Peut-on reconnaître, par exemple, *Schujâ uddaula* dans *Shooju ooddowlu* et *Nâzim uddîn* dans *Nazeem ooddeen?*

I. Le *alam*, c'est le nom musulman; on l'appelle plus spécialement *ism* اسم ou « nom » en arabe, et *nâm* نام en persan. C'est le nom distinctif de l'individu, le véritable nom propre, notre nom de baptême; c'est celui par lequel on vous désigne dans votre famille et familièrement. On peut le comparer, non-seulement à notre prénom, mais même au nom de famille ou de maison, qu'on appelle quelquefois petit nom, quand il est suivi d'un nom de terre. C'est ainsi qu'en parlant d'un individu nommé *Ismaïl*, Ibn Batoutah dit quelque part: « Je trouvai là un homme savant et pieux, d'origine indienne, qu'on appelait *Bahâ uddîn* (surnom honorifique) et qui se nommait (proprement) *Ismaïl*[3] ». Ces noms musulmans de

[1] *Muhammed* est la vraie prononciation arabe; *Mehmet* ou *Mehmed* et *Méhémed*, est la prononciation turque vulgaire.

[2] Le lettre ض, qui se prononce *d* en arabe, se prononce *z* en persan, en hindoustani et en turc; et le ج, qui se prononce ordinairement *dj*, se prononce *g* dur en Égypte.

[3] لقيت عنده رجلا من اهل العلم والدين هندى الاصل يدعى بهاء الدين ويسمى اسماعيل Édition de la Société asiatique.

religion, qui équivalent à nos noms de baptême, ne peuvent cependant pas être appelés des prénoms, *prænomen*, c'est-à-dire « avant-noms ». Ce seraient plutôt des post-noms, car on les met après les titres distinctifs et honorifiques. Ainsi, le roi actuel de Dehli se nomme *Abû zafar* « le Père de la victoire », *Sirâj uddin* « la Lampe de la religion », et *Muhammad*, qui est son *alam*.

On observe souvent une sorte de régularité prétentieuse dans les *alams*. Ainsi un individu nommé *Ibrâhîm* « Abraham », appellera son fils *Ishac* « Isaac », et se nommera ainsi *Abû Ishac*[1]; un autre, dont le père se nommera *Ibrâhîm*, et qui s'appellera *Ishac*, donnera à son fils le nom de *Yacûb* « Jacob ». Celui qui se nommera *Muhammad* ou *Alî* appellera son fils *Câcim* ou *Huçaïn*, etc. On donnera ainsi à ces personnes les noms de *Abû Yacûb Ishac ben Ibrâhîm*, c'est-à-dire « Isaac, fils d'Abraham et père de Jacob »; *Abû Câcim Muhammad* « Mahomet, père de Câcim[2] »; *Abû Huçain Alî* « Alî, père de Huçaïn », etc.

On ne reçoit généralement qu'un seul nom, de ces noms que j'appellerai de circoncision, et non plusieurs, comme l'usage a prévalu en Europe pour les prénoms. On en a cependant quelquefois deux,

[1] Tel est, par exemple, *Abû Ishac Ibrâhîm Schuschtari* شوشترى, c'est-à-dire de Schuster, capitale du Khuzistan, auteur d'un poëme intitulé انبيا نامه, ou « le Livre des Prophètes ».

[2] Selon Lane (*The Thousand and one Night*, t. I, p. 310), quelques musulmans désapprouvent cette combinaison.

soit qu'ils appartiennent à deux ordres de noms différents, à la Bible et à l'islamisme, comme, par exemple, *Muhammad-Ismâïl, Ismâïl-Alî;* soit qu'ils appartiennent au même ordre. C'est ainsi qu'on trouve simultanément pour la même personne, dans un manuscrit original sur les noms musulmans que j'ai dans ma collection particulière, les noms de *Alî-Muhammad, Alî-Haçan, Alî-Huçaïn*, et vice versâ, *Ahmad-Alî, Câcim-Alî, Alî-Rizâ;* mais ces doubles noms ne sont guère donnés qu'aux saïyids, et quelquefois aux schaïkhs, s'il faut en croire ce manuscrit, qui indique même, parmi ces doubles noms donnés aux saïyids, le nom d'*Alî*, suivi d'un adjectif significatif: *Alî akbar, Alî azîm, Alî kabîr, Ali imâm* « le grand Alî ou l'imâm Alî », c'est-à-dire « Alî le gendre de Mahomet »; *Alî asgar* « le petit Alî », c'est-à-dire le huitième imâm.

On donne pour noms de circoncision ceux des saints personnages de la Bible mentionnés dans le Coran, et ceux de Mahomet, des membres de sa famille et de ses compagnons; mais pas d'autres. Cependant quelques convertis à l'islamisme, ou des fils de pères étrangers, ont quelquefois conservé les noms sous lesquels ils étaient connus; mais ils ont pris en même temps des prénoms et des titres musulmans. Ce fut ainsi que le général Menou conserva son nom de famille et même son nom de baptême en se faisant musulman, et s'appela *Abdallah Jacques Menou.* La même chose est arrivée pour nombre de princes persans, mogols, turcomans et indiens. Il

y a même des musulmans qui ont pris des noms d'anciens personnages célèbres de leur pays, tels que *Rustam* [1], *Jamsched* [2], *Khusrau* « Khosroès », *Filicûs* فيليقوس « Philippe [3] », etc.

Quelques noms bibliques ont été altérés ou même défigurés par la tradition arabe reproduite dans le Coran. Ainsi *Schuaïb* شعيب est le nom que donnent les musulmans à Jethro, beau-père de Moïse; *Khidr* ou *Khizr* خضر, au prophète Élie, nommé aussi *Iliyâs* الياس; *Hûd* هود, à Héber; *Idrîs* ادريس [4], à Énoch, nommé aussi *Akhnûkh* اخنوخ; *Schaya* شعيا, à Isaïe; *Ibrâhîm* ابراهيم, à Abraham; *Mûça* موسى, à Moïse; *Hârûn* هارون, à Aaron; *Yûçuf* يوسف, à Joseph; *Iça* عيسى, à Jésus-Christ, tandis que les chrétiens orientaux lui donnent le nom de *Yéçoué* يسوع [5]; *Yahya* يحيى, à Jean-Baptiste, que les chré-

[1] Il y a même une dynastie de princes africains appelée *Rustamiya*, du nom de son fondateur. On sait aussi que *Rustam* était le nom du mamlûk favori de Napoléon.

[2] Et par abrégé, *Jam* جم, comme dans Jam Chélébî, ou le sultan Jam, que nos historiens ont appelé le prince Zemzem, en répétant son nom; et, en prononçant le *j* comme un *z*; ces deux lettres se confondant souvent dans les bouches méridionales.

[3] Ce nom est, entre autres, celui du célèbre Rhazès (*Filicûs Muhammad ben Zakârya Râzi*). Je ferai observer, à propos de ce nom, le changement du *p* en *q*, comme on l'observe encore dans *proximus*, pour *propsimus*; dans *equus*, qui dérive de *ἵππος*, etc.

[4] Nom, entre autres, d'un prince qui a donné son nom à la dynastie africaine des *Édricites* ادارسة. Le célèbre géographe Édrîcî appartenait à cette maison, et c'est à cette circonstance qu'il doit son surnom.

[5] Quelques chrétiens orientaux portent aussi le nom de *Iça*. Ainsi,

tiens orientaux nomment *Yuhanna* يوحنا, et par contraction *Hanna* حنّا.

Les chrétiens orientaux nomment, du reste, Marie, *Maryam* مريم; Pierre, *Boutros* بوتروس; Jacques, *Yacûb* يعقوب « Jacob »; Lazare, *Azar* عزار, etc.

Quant aux noms musulmans que j'appelle de circoncision, le principal c'est *Muhammad*, nom du faux prophète et son synonyme *Ahmad;* celui des quatre khalifes *Abû Bikr, Omar, Osmân* et *Alî;* enfin, celui des membres de la famille et des compagnons du prophète : *Khadîja* خديجه et *Aïscha* عايشه, ses femmes, *Fatima* ou *Fatma* et même *Fatûma* فاطمه « Fatime », sa fille; *Alî*, son gendre; *Haçan* et *Huçaïn*, ses petits-fils; *Abbâs* [1] et *Hamza* حمزه, ses oncles, etc.

Les prénoms musulmans ne sont guère plus nombreux que les prénoms romains; ils sont communs à tout l'Orient musulman; Arabes : Persans, Indiens et Turcs ont les mêmes prénoms. Dans quelque pays musulman que vous voyagiez, vous avez toujours pour domestique quelque Alî ou quelque Ibrâhîm.

Il n'en est pas ainsi des autres surnoms et titres d'honneur, qui varient selon les contrées musulmanes.

Dans le manuscrit original que j'ai déjà cité, on

il y avait à Paris, sous la restauration, un prêtre du rite grec uni, qui s'appelait *Iça Karouz* عيسى كاروز « Jésus le prédicateur ».

[1] De là, *Abbâça* عباسه, au féminin, nom, entre autres, de la sœur de Harûn erraschîd.

donne l'indication des *alams* arabes qui n'ont pas de signification. Les voici :

Zubaïr زبير, fils d'Amrân, le premier Arabe qui adopta l'islamisme.

Hâschim هاشم, aïeul de Mahomet.

Omar عمر, fils de Khattâb, le second khalife.

Zaïd زيد, fils adoptif de Mahomet.

Khalíd خليد, fils de Walîd, d'abord persécuteur des musulmans, puis leur zélé général.

Bakr بكر, chef d'une tribu arabe qui fit son adhésion à l'islamisme.

Talha طلحه, fils d'Ubaïd ullah, qui sauva la vie à Mahomet.

Anas آنس, serviteur de Mahomet, grand rapporteur de traditions.

Moâd ou *Muâz* معاذ, fils de Jabal, célèbre musulman, contemporain de Mahomet.

Bilâl بلال, l'Éthiopien, le muezzin de Mahomet.

On a ajouté à cette nomenclature les noms bibliques de :

Ibrâhîm ابراهيم « Abraham »;
Ismaïl اسمعيل « Ismaël »;
Ishac اسحق « Isaac »;
Yûçuf يوسف « Joseph »;
Israïl اسرائيل « Israël ».

Il serait facile d'étendre cette dernière liste, en y ajoutant les noms que j'ai cités un peu plus haut, et ceux de *Mikhaïl* ميخائل et de *Jébraïl* جبرائل « l'archange Michel et l'ange Gabriel », d'*Adam* آدم, de

Nûh نوح ou « Noë », de *Dâûd* داود ou « David », de *Sulaïman* سليمان ou « Salomon », de *Ayûb* ايوب ou « Job [1] », d'*Yûnas* يونس, ou ذو النون, ou الحوت « le personnage du poisson », c'est-à-dire Jonas; de *Zakâryâ* زكرياء « Zacharie, père de Jean-Baptiste », etc.

On nomme *hanak* حنك la cérémonie de l'imposition du nom de l'enfant. On commence par prononcer à son oreille les paroles de l'*izân* (l'appel à la prière) : *Allah akbar* « Dieu est le plus grand », *lâ ilâh illa Allah o Muhammad raçûl Allah* « il n'y a de dieu que Dieu, et Mahomet est son prophète ». C'est, comme on le voit, une sorte d'initiation à la religion musulmane, une réception officielle dans la religion; puis tout de suite, ou quelques jours plus tard, on donne à l'enfant son nom de religion, ou son *alam*. C'est probablement le même jour qu'on brûle dans l'Inde de l'*ispand*, c'est-à-dire de la graine de *lawsonia inermis* (*menhdî* ou *hinné*), pour chasser loin de l'enfant les méchants esprits et les mauvaises influences.

La circoncision n'a lieu que plus tard, quelquefois huit jours après la naissance, conformément à la prescription faite à Abraham, que les musulmans reconnaissent comme le père des Arabes [2], et plus souvent encore dans les quarante jours ou la quarantaine *chihal* چهل qui la suit [3].

[1] C'est de ce nom, qui était celui de Najm uddin Ayûb, père de Saladin, qu'est dérivé celui de la dynastie des Ayubites, dont une branche a régné en Égypte, et une autre en Yémen.

[2] *Genèse*, XVI, 13. — [3] Franklin, *Voyage du Bengale en Perse*, traduit par Langlès, t. I, p. 127.

II. Le *kunyat* كنيت est, d'après le manuscrit original que j'ai déjà cité, un surnom, composé du mot *âb* آب « père », et *umm* أمّ « mère », s'il est question d'une femme; ou du mot *ibn* ابن « fils », et *bent* بنت « fille », s'il est question d'une femme, suivis d'un nom propre. Tels sont les kunyats suivants que je trouve mentionnés dans mon manuscrit, et qui sont en même temps des noms de personnages célèbres : *Abû'lcâcim* ابو القاسم, surnom de Mahomet, *Abû'lfadl* ابو الفضل [1], *Abû'lhaçan* ابو الحسن [2], *Abû Turâb* ابو تراب, *Abû Hâmid* ابو حامد, *Abû Raschid* ابو راشد, *Abû Alî* ابو على, *Abu Muhammad* ابو محمد, *Abû'lmuzaffar* ابو المظفر, *Abû Jafar* ابو جعفر [3], *Abû Bikr* ابو بكر, *Abû Hafs* ابو حفص [4], *Abû Abdallah* ابو عبد الله [5], *Abû Hanîfa* ابو حنيفه, *Abû Yûçuf* ابو يوسف, *Abû Mûça* ابو موسى [6], *Abû Saîd* ابو سعيد [7], *Abû'lcaïs* ابو القيس, *Abû'lfaïz* ابو الفيض, *Abû Râfi'* ابو رافع [8]. Puis, *Ibn Alî* ابن على, *Ibn Hâjib* ابن حاجب,

[1] Il s'agit sans doute d'Abbâs, père de Fadl ou Fazl, et oncle de Mahomet.

[2] Il s'agit probablement ici d'Alî, le gendre de Mahomet, qui était, en effet, père de Haçan et de Huçaïn.

[3] Sur ce personnage, voyez Caussin de Perceval, *Essai sur l'Histoire des Arabes*, t. II, p. 72. Ce savant fait observer, à ce sujet, qu'Yafar est la prononciation ancienne. De même, dans l'Inde, l'*y* sanscrit est devenu *j* en hindoustani.

[4] Hafs est le nom que Mahomet donna à Omar.

[5] C'est Jafar, fils d'Abû Tâlib. (*Essai sur l'Histoire des Arabes*, t. I, p. 389.)

[6] *Ibid.*

[7] *Ibid.* t. III, p. 105.

[8] L'affranchi de Mahomet.

Ibn Mas'ûd ابن مسعود, *Ibn Ziyâd* ابن زياد, *Ibn Abbâs* ابن عباس, *Bent Adîyi* بنت عدىّ et *Umm Salama* ام سلمه[1].

Il y a plusieurs sortes de *kunyats :*

1° Ceux qu'on pourrait appeler, avec d'Herbelot, des prénoms (*prænomen*), parce qu'ils sont mis avant le *alam*. Tels sont ceux qui commencent par le mot *abû* « père », ou *umm* « mère ». Ce mot *abû* ne se groupe pas seulement avec les noms que j'appelle de circoncision ; mais avec des surnoms devenus de véritables noms, comme on vient de le voir dans *Abû Abdallah* « le Père du serviteur de Dieu », et comme on le voit aussi dans *Abû Muslim* « le Père du musulman », nom d'un guerrier célèbre du IIe siècle de l'hégire, et dans plusieurs autres.

Il est bon de faire observer ici que les mots *abû* « père » et *umm* « mère » précèdent, non-seulement des noms propres, mais des substantifs qui ont un rapport quelconque avec l'individu qui porte ce nom, lequel devient alors un sobriquet, comme dans *Abû salâh* « le Père de la paix », *Abû maschar*[2] ابو معشر « le Père de la réunion », *Abû'lbarakât* ابو البركات « le Père des bénédictions », *Abû'lkhaïr* ابو الخير « le Père du bien », *Abû'nnasr* ابو النصر « le Père de la victoire », *Abû'lfarah* ابو الفرح « le Père de la joie », surnom d'un poëte persan ; *Abû'lmakârim* ابو المكارم « le Père des vertus », *Abû Huraïra* ابو هريره « le Père de la petite chatte », surnom d'un compagnon de Ma-

[1] Nom d'une femme de Mahomet.

[2] Nom de Jafar ben Muhammad, célèbre astronome.

homet; *Abû'lfath* ابو الفتح « le Père de la victoire », surnom d'un autre compagnon de Mahomet et de plusieurs souverains; *Abû jaïsch* ابو جيش « le Père de l'armée », surnom d'un grammairien arabe d'Espagne, et les sobriquets vulgaires d'*Abû farwa* ابو فروه « le Père ou plutôt le possesseur de la pelisse », surnom que les Égyptiens avaient donné au général Bonaparte, depuis l'empereur Napoléon; *Abû khaschab* ابو خشب « le Père du bois », surnom donné par les mêmes au général Caffarelli, à cause de sa jambe de bois; *Abû cazzâz* ابو قزاز « le Père du verre » ou plutôt « des lunettes », sobriquet d'un autre membre de l'expédition d'Égypte. On emploie aussi dans le sens de « père » le mot persan *bâbâ* بابا avant ou après le nom; mais comme un simple titre, sans égard à la vraie signification. Ainsi, il y a un auteur nommé *Bâbâ Nimat ullah*, et le nom de *Hajjî Bâbâ* est fort commun. On connaît aussi l'expression de *Bâbâ khân*, qui équivaut à celle d'*Atabek*, dont il sera parlé plus loin. On donne spécialement le titre de *bâbâ* au chef de l'ordre religieux des calandars.

Le mot *ibn* « fils » est quelquefois employé dans un sens analogue; mais beaucoup plus rarement. Mon manuscrit cite en ce genre les noms de *Ibn muljam* ابن ملجم « le Fils du cheval bridé », *Ibn mâja* ابن ماجه « le Fils de l'agitation ».

Je pense que le surnom d'*Ibn Adam* ابن آدم ou « le Fils d'Adam », qu'ont pris plusieurs personnages, doit être rangé dans cette catégorie.

Enfin le mot *zû* ذو ou *zî* ذى, signifiant « posses-

seur », est aussi le premier mot de quelques *kunyats* composés, tels que : *Zî unnûraïn* ذى النورين « Possesseur des deux lumières », surnom d'Osmân, le troisième khalife, qui avait épousé deux filles de Mahomet, comparées à deux lumières.

Et non-seulement les noms de père et de fils se trouvent dans la série des noms propres, mais celui de frère; ce dernier, à peu près comme une sorte de nom de religion. Ainsi on nomme *Barâdar Câcim* « le Frère Câcim », un personnage célèbre par ses bons mots.

2° On doit distinguer de ces surnoms ceux qu'on peut nommer généalogiques et qui sont plutôt des surnoms distinctifs, *cognomen*. Ces derniers sont généralement composés de *ibn* ابن et, par euphonie, *ben* بن « fils » ou *bent* بنت « fille », et ils se mettent après le *alam*, comme on le voit dans *Abû Alî Huçaïn ben Sinâ* ابو على حسين بن سينا, Avicenne; *Abû Dâûd Sulaïman ben Ocbah* ابو داوود سليمان بن عقبه, traducteur d'Euclide. Ici, *Abû Alî* et *Abû Dâûd*, *Ben Sînâ* et *Ben Ocbah* sont des *kunyats;* mais les premiers servent de prénoms et les derniers de surnoms. Quant à *Huçaïn* et à *Sulaïman*, ce sont les *alam* ou « noms propres », mais non ceux de famille.

Au lieu de *ibn*, on emploie, en Algérie, le mot *ould* pour *walad* ولد, qui a le même sens. Ainsi, il y a en ce moment un chef (khalife) d'une tribu algérienne, nommé *Si* (contraction de *sîd* ou *saïyid*), *Hamza ould Sîd-i Boubekr* (pour Abou Bekr).

Souvent, après un premier *ibn*, on en trouve un

second, un troisième, un quatrième et même davantage. Le second précède le nom de l'aïeul, le troisième du bisaïeul, le quatrième du trisaïeul, etc. Ainsi, il faut traduire *Abû Nasr Abd ussaïyid ben Muhammad ben Muhammad ben Assabbâg*, par : *Abû Nasr* (le Père de Nasr uddîn), *Abd ussayîd* (le Serviteur du seigneur), fils de Muhammad, petit-fils de Muhammad et arrière-petit-fils de Sabbâg.

En persan, on retranche souvent le *ben*, et on le remplace régulièrement par le signe du rapport d'annexion. Ainsi, le nom de *Haçan Sabbâh* حسن صبّاح, fondateur de la secte des Ismaïliens en Perse, signifie *Haçan*, fils de *Sabbâh;* celui de *Mas'ûd-i Saad*, poëte persi-indien du xie siècle, signifie Mas'ûd, fils de Saad. Quelquefois, au lieu de *ben*, on emploie en persan, et par suite en hindoustani et en turc, le mot persan *zâda* زاده, et en turc le mot turc *oglu* اوغلى, lesquels sont synonymes du premier. Ainsi *Câzî-Zâda*, ou « Fils du cadi », *Pîr-Zâda* ou « fils de Pîr », sont des surnoms persans. *Tâsch Caprî-Zâda* est le surnom d'Abd allah Ahmad ben Mustafa, écrivain turc, et *Baïdu Oglu khân* est le nom d'un sultan mogol.

Souvent des écrivains et des personnages distingués ne sont désignés que par leur *kunyat*, sans qu'on mentionne leur *alam*, de même qu'on n'est souvent connu que par son nom de famille ou de terre. Tels sont, par exemple, *Abû Huçaïn ben Ali Albasrî*, c'est-à-dire de Bassorah, célèbre théologien musulman; *Abû Wâlid ben Ruschd* « Averroës », etc.

3° Enfin, il y a une espèce de *kunyat* qui est notre sobriquet, et qui ne se compose ordinairement que d'un seul mot; tels sont, par exemple, les noms de *Araj* اعرج « Boiteux », *Ahdab* احدب « Bossu », *Tawîl* طويل « Long », *Cacir* قصير « Court », *Kabîr* كبير « Grand », *Saguîr* صغير « Petit ». On emploie en arabe les deux derniers noms dans le sens d'*aîné* et de *jeune* (*junior*), et même de *père* et de *fils*, comme dans *Abû Hafs ulkabîr* ou « Abû Hafs, père », et *Abû Hafs ussaguîr* ou « Abû Hafs, fils ». Il en est de même des noms persans de *Buzurg* بزرگ et de *Kûchak* كوچك, comme dans *Haçan Buzurg* ou « Haçan le Grand », et *Haçan Kuchak* ou « Haçan le Petit », princes mogols de la race de Genghiz khân.

Voici encore quelques-uns de ces *kunyats* : *Amîn* امين « Fidèle », surnom donné à Mahomet avant sa prétendue mission; *Siddîc* صديق « Témoin fidèle et authentique », *kunyat* d'*Abû Bikr; Fârûc* فاروق « Séparateur, trancheur des difficultés », surnom d'Omar; *Atûf* عطوف « Bienveillant », et *Raûf* رؤوف « Compatissant », *kunyats* spéciaux de Mahomet; *Batûl* بتول « Vierge », et *Zahrâ* زهرا « Belle », surnoms particuliers de Fatime, fille de Mahomet; *Murtaza* مرتضى « Agréé », surnom d'Alî. Tels sont encore ceux qu'ont pris plusieurs khalifes et sultans, ou qui leur ont été donnés, comme *Almansûr* (Almansor) « le Victorieux », *Arraschîd* « l'Équitable », *Almamûn* « Celui qui est digne de confiance », *Adil* عادل « Juste ». Par exemple, dans *Adil-schâh*, roi de Golconde, qui a donné son nom à la dynastie des Adilschâhis; *Muazzam* معظم

« Grand » ou plutôt « rendu grand », surnom, entre autres, du sultan d'Égypte qui fit prisonnier, à Mansourah, le roi saint Louis; *Fâzil* فاضل « Vertueux », surnom de Fazil ben Yahya, de la famille des Barmécides, vizir de Hârûn urraschid, et fameux par sa disgrâce; *Gâlib* غالب « Victorieux », ou plutôt « Guerrier digne de remporter la victoire ». Ce mot, qui est devenu le titre de plusieurs princes musulmans, a été donné, entre autres, au sultan actuel de Constantinople, Abd ulmajîd, à l'occasion de sa guerre contre les Russes.

Tels sont encore les surnoms de *Musulman* مسلمان donnés à des convertis à l'islamisme [1], et plus spécialement *Mâcîhî* مسيحى aux chrétiens convertis, ou, pour mieux dire, pervertis [2].

Je veux citer aussi les noms persans de *Firischta* فرشته « Ange », surnom d'un historien célèbre; *Caharmân* قهرمان « Possesseur de force » donné à de vaillants guerriers [3]; *Humâyûn* هايون « Auguste », surnom d'un sultan mogol; *Sébawieh* سيبويه (pour سيب وش ?), c'est-à-dire « Pareil ou qui a rapport à une pomme (quant au visage) », surnom d'Abû Baschar Amrû ben Osman Alfarcî, éminent grammai-

[1] Comme dans *Yahûd ulmuçalmân*, c'est-à-dire « le Juif musulman », auteur d'un ouvrage sur les alphabets mystérieux.

[2] Tel est *Azz ulmulk Muhammad ben Abd ullah*, historien du xe siècle.

[3] Ce surnom est, entre autres, celui d'un héros fabuleux de la Perse, surnommé aussi *Câtil* قاتل ou « le Tueur », et sur les exploits duquel roulent plusieurs romans, dont un écrit en turc, et intitulé : *Caharmân-Nâma* ou « le Livre de Caharman ».

rien arabe; *Yazdânyâr* يزدانيار « Théophile », surnom d'un écrivain sofi.

Il y a quelques noms propres qui ont servi de sobriquet. Tel est celui de *Hâtim* حاتم, nom d'un Arabe célèbre par sa générosité, et qui a été donné, pour signifier « généreux », à un docteur musulman cité par d'Herbelot, et à un poëte hindoustani distingué.

On prend même pour sobriquets des noms d'animaux, comme, par exemple, *Schâhîn* شاهين « Faucon », surnom de Schâhîn Mirzâ, fils de Schâh Abbâs Ier, roi de Perse; *Scher* شير « Tigre » ou « Lion », nom d'un sultan de Dehli[1]; *Watwat* وطوط « Hirondelle », surnom du poëte persan Raschîdi, etc.

Il y a des sobriquets particuliers donnés aux esclaves noirs. Tels sont ceux de *Muschk* مشك « Musc », *Sumbul* سنبل « Nard »[2], et *Ambar* عنبر « Ambre gris », à cause de la couleur de ces productions; de *Surûr* سرور « Joie », de *Jauhar* جوهر « Perle, bijou ». On leur donne aussi, par antiphrase, les noms de *Yâsmîn* ياسمين « Jasmin », *Narguis* نرگس « Narcisse », *Almâs* الماس « Diamant », et *Kâfur* كافور « Camphre[3] »,

[1] Je citerai aussi incidemment le surnom de *Scher Koh* شير كوه « le Lion de la Montagne » (en arabe *Açad uljabal* أسد الجبل), donné à un général de Nûr uddîn Zanguî, sultan de Damas.

[2] C'est à cause de la couleur noire des feuilles effilées de cette plante, qu'on y compare souvent les cheveux des femmes de l'Orient.

[3] On cite un eunuque abyssin de ce nom, Aga Kâfûr, qui jouissait, du temps de Chardin, d'une haute considération à la cour de Perse. (Chardin, *Voyages*, édit. Langlès, t. V, p. 433.)

substance dont la blancheur et l'éthérisation fournissent de fréquentes comparaisons aux poëtes musulmans.

On emploie quelquefois pour ces surnoms des diminutifs, comme : *Buschaïyir* بشير « Petit messager », dérivé de *Baschîr* بشير « Messager de bonnes nouvelles »; *Muyaïcir* مييسر « Aisé », de *Mûcir* موسر « Opulent »; *Ubaïd* عبيد « Petit esclave », de *Abd* عبد « Esclave »; *Habaïsch* حبيش « Petit nègre », de *Habasch* حبش « Abyssin », etc.

Mon manuscrit donne une liste des surnoms dérivés des qualités, mais à la signification desquels on ne fait pas attention dans l'usage, et qui, d'après l'auteur du manuscrit, devraient être régulièrement précédés du nom de Mahomet. Les voici, accompagnés de la traduction :

Hâdî هادى « Conducteur »; *Zâhid* زاهد « Abstinent »; *Akmal* اكمل « Parfait »; *Ahmad* احمد « Digne de louange »; *Fâzil* فاضل « Vertueux »; *Hâfiz* حافظ « Mémoratif »; *Macbûl* مقبول « Agréé »; *Mansûr* منصور « Aidé (de Dieu) », et, par suite « Victorieux »; *Nâcir* ناصر « Défenseur », proprement « Aidant » (*adjutor*); *Bâcir* باصر « Perspicace »; *Aschraf* اشرف « Très-Noble »; *Aquîl* عقيل « Intelligent »; *Mauçûf* موصوف « Qualifié »; *Akbar* أكبر « Très-Grand »; *Azîm* عظيم « Magnifique »; *Zarîf* ظريف « Gracieux »; *Âschic* عاشق « Amoureux »; *Sâdic* صادق « Véridique »; *Kâzim* كاظم « Silencieux »; *Mâlik* مالك « Possesseur »; *Râschid* راشد « Directeur »; *Afzal* افضل « Excellent »; *Hâmid* حامد « Louable »; *Câbil* قابل « Capable »;

Mahmûd محمود « Loué »; *Marûf* معروف « Connu »; *Jâbir* جابر « Réparateur »; *Ahsan* احسن « Affectionné »; *Muhcin* محسن « Bienveillant »; *Karîm* كريم « Généreux »; *Amjad* امجد « Très-Glorieux »; *Kabîr* كبير « Grand »; *Tâhir* طاهر « Pur »; *Scharîf* شريف « Noble ».

Le même personnage a quelquefois plusieurs surnoms distinctifs. Ainsi, le poëte Motanabbî, dont le prénom était Ahmad, s'appelle à la fois *Abû Taïyab* et *Ben Haçaïn*, et il a été, de plus, désigné tour à tour par trois surnoms de relation, *Aljûfî*, *Alkandî* et *Alcûfî*, parce qu'il était de la tribu de Jufa, et natif du quartier de la ville de Coufa, nommé Kandah. Ibrâhîm ben Halâl, auteur d'une histoire des Buïdes, est surnommé à la fois *Alsabî* « Sabéen », à cause de la religion de ses ancêtres, et *Alharrânî*, parce qu'il était de la ville de Harran (*Carræ*), en Mésopotamie; Alî ben Muça Almagrâbï, historien arabe du XIIIᵉ siècle, est aussi surnommé *Alakhbârî* الاخبارى ou « le Chroniqueur ».

Il y a de ces surnoms qui sont employés comme noms propres علم. Ainsi, *Abû Baschar* ابو بشر « le Père de l'homme », n'est pas un surnom, mais un prénom; car c'est le nom qu'on donne à Adam, le premier homme, et on l'emploie comme on le ferait d'Adam. Il en est de même d'autres noms qui, après avoir servi de surnom à un personnage éminent, ont été employés plus tard comme surnoms; par exemple : *Abû Câcim* « le Père de Câcim », qui est un surnom de Mahomet; *Khalîl Allah* « l'Ami de

Dieu », surnom d'Abraham; *Abû Bikr* « le Père de la Vierge », surnom du premier khalife, beau-père de Mahomet; *Haïdar* et *Haïdar Allah* ou *Açad Allah* « le Lion de Dieu », surnom d'Alî, gendre de Mahomet; *Zaïn ulâbidîn* زين العابدين « l'Ornement des dévots », surnom d'Alî, fils de Huçaïn, etc.

Il y a des *kunyats* qui expriment la profession ou le métier, soit de celui qui le porte, soit de son père ou de ses ancêtres, comme *Attâr* عطار « Parfumeur », nom d'un célèbre poëte persan; *Bazzâz* بزاز « Drapier », surnom d'un écrivain distingué; *Cahwajî* قهوجى « Cafetier (limonadier) », surnom d'un grammairien; *Cassâr* قصار « Foulon », surnom d'un sofi; et, à propos de ce dernier surnom, je rappellerai, en passant, que les musulmans, fondés probablement sur une tradition juive, le donnent aux douze apôtres, qu'ils nomment, par conséquent, *Cassârûn* قصارون « Foulons ».

III. Le titre honorifique est, ai-je dit, appelé *lacab* لقب (au pluriel *alcâb* القاب), mot qu'on a souvent traduit par *sobriquet;* mais qu'il faut cependant bien distinguer du *kunyat* dont je viens de parler. Ce qu'on nomme *khitâb* خطاب ou titre d'honneur, n'est qu'une nuance du *lacab*. On emploie plus particulièrement cette dernière expression, pour indiquer les surnoms honorifiques attribués spécialement à des grades, à des fonctions, à des positions sociales.

On distingue plusieurs sortes de *lacabs*.

Il y en a qui sont particuliers au pseudo-prophète

Mahomet. Tels sont ceux de *Raçûl Allah* رسول الله «l'Envoyé de Dieu», *Habîb Allah* حبيب الله «l'Ami de Dieu»[1], *Saïyid ulbaschar* سيد البشر «le Seigneur des hommes», *Saïyid ulmursilîn* سيد المرسلين «le Seigneur des envoyés», *Saïyid ulanbiyâ* سيد الانبيا «le Seigneur des prophètes», *Khâtim ulanbyâ* خاتم الانبيا «le Sceau des prophètes», et plusieurs autres. Ceux d'*Açad Allah* اسد الله ou «le Lion de Dieu[2]», et de *Schâh Wilâyat* شاه ولايت «Roi de la sainteté[3]» sont particuliers à Alî, comme ceux de *Safî Allah* صفى الله «le Pur en Dieu», à Adam; *Kalîm Allah* كليم الله «l'Allocuteur de Dieu», à Moïse; *Rûh Allah* روح الله «l'Esprit de Dieu», à Jésus-Christ; *Khalîl Allah* خليل الله «l'Ami de Dieu», à Abraham; *Siddîc Allah* صديق الله «le Véridique en Dieu», au patriarche Joseph; enfin, celui de *Saïyidat unniçâ* سيدة النسا «la Dame» ou «la Reine des femmes», à Fatime.

Il y a des *lacabs* particuliers pour les saints personnages (*awliyâ* اوليا), et les savants (*ulamâ* علما). Voici ceux que donne mon manuscrit :

Tâj usschariyat تاج الشريعة «la Couronne de la loi»; *Sadr usschariyat* صدر الشريعة «la Poitrine de la loi; *Schams ulaïmma* شمس الائمة «le Soleil des imâms»; *Badr uddujâ* بدر الدجى «la Pleine lune de

[1] Et simplement *Habîb* «l'Ami».

[2] Ou simplement *Haïdar* حيدر, en arabe, *Babar* ببر, et *Scher* شير en persan, mots qui signifient aussi «Lion». On a appelé ainsi Alî, *Haïdar Alî* et *Alî Scher*, c'est-à-dire «Alî le lion». Ce dernier nom a été donné à un poëte persan célèbre.

[3] Ou simplement quelquefois : *Schâh* «Roi».

l'obscurité »; *Nûr ulhuda* نور الهدى « la Lumière de la direction »; *Burhân usschariyat* برهان الشريعة « la Preuve de la loi »; *Cutb ulârifîn* قطب العارفين « le Pôle des contemplatifs »; *Nûr ussâjidîn* نور الساجدين « la Lumière des dévots »; *Schams ulârifîn* شمس العارفين « le Soleil des contemplatifs »; *Sultân ulârifîn* سلطان العارفين « le Roi des contemplatifs ».

Il y a des *lacabs* particuliers aux Saïyids. Ceux que cite mon manuscrit original sont les suivants:

Dalîl urrahmân دليل الرحمان « Celui qui guide vers le Miséricordieux »; *Facîh urrahmân* فصيح الرحمان « l'Éloquent par la grâce du Miséricordieux »; *Raschîd urrahmân* رشيد الرحمان « l'Équitable en Dieu »; *Azîz urrahmân* عزيز الرحمان « le Noble en Dieu »; *Khalîc ussubhân* خليق السبحان « l'Aimable en Dieu, digne de louange »; *Sabîh ulâlam* صبيح العالم « le (plus) Beau du monde »; *Cutb ulâlam* قطب العالم « le Pôle du monde »; *Badr-i âlam* بدرعالم « la Pleine lune du monde ».

Des autres titres d'honneur qu'on rencontre dans les ouvrages qui traitent de l'Orient, nous devons distinguer d'abord ceux qu'on donne aux souverains.

Après l'abolition du khalifat, on a fait entrer, par politesse, le mot de khalifat dans les titres d'honneur des souverains musulmans turcs, persans et indiens, qu'on appelle *Khilâfat-Panâh* خلافة پناه « l'Asile du khalifat », c'est-à-dire celui qui remplace le khalife. Au reste, le nom de khalife se donne de

nos jours, en Algérie, à de simples chefs arabes, et dans l'Inde, ainsi que je l'ai déjà dit, il a tellement perdu de sa valeur, qu'on le donne aux tailleurs d'habits, probablement, à la vérité, par antiphrase, de même qu'on y appelle les balayeurs *mihtar* مهتر [1] « princes », et les balayeuses *mihtrânî* مهترانی « princesses ».

Nos titres de majesté, altesse, seigneurie, s'expriment par les mots *Janâb* جناب « proximité », *Huzûr* حضور « présence », etc. On les emploie, du reste, et surtout celui de *Khidmat* خدمت « Service », en parlant de toutes sortes de personnes. Sire s'exprime, en persan, par *Khudâwand* خداوند « Seigneur »; *Pîr o Murschid* پیر ومرشد « Seigneur et Directeur », etc.

Il y a des titres honorifiques qui sont propres à certains empires. Ainsi, le sultan de Constantinople s'appelle « le Sultan des deux terres et des deux mers » سلطان البرّين والبحرين, c'est-à-dire « le Sultan des terres d'Europe et des terres d'Asie, de la Méditerranée et de la mer Noire ».

Mais les souverains musulmans ne prennent pas seulement, pour indiquer leur position élevée, des titres équivalents aux nôtres, ils se donnent des titres métaphoriques en rapport avec la pompe orientale. Tels sont ceux de *Zill Allah* ظل الله ou *Zill-i Subhâni* سبحانی « l'Ombre de Dieu »; *Quibla gâh* قبله گاه « le Lieu de la quibla », c'est-à-dire, la per-

[1] On donne en Perse ce titre au grand chambellan.

sonne vers laquelle tout le monde se tourne, de même que les musulmans se tournent vers la Mecque pour prier, et les juifs vers Jérusalem; *Quibla-i âlam* قبلهٔ عالم « la Quibla du monde », expression analogue à la première; *Huzûr-i anwar* حضور انور « la Présence », c'est-à-dire « la Majesté lumineuse »; *Huzûr-i acdas* حضور اقدس « la Sainte présence »; *Alam panâh* عالم پناه ou *Jahân panâh* جهان پناه « l'Asile du monde »; *Daulat panâh* دولت پناه « l'Asile de la fortune », et dans l'Inde: *Gaddî nischîn* گدّى نشين « Celui qui est assis sur le coussin royal », c'est-à-dire « sur le trône », *Khûrsched kulâh* خورشيد كلاه « Celui dont le soleil est la couronne[1] ».

Le titre persan de *Bahâdur* بهادر, qui signifie proprement « brave », se met non-seulement à la suite des noms des souverains, mais il était conféré officiellement à des gouverneurs de provinces et à des hommes éminents dans l'État. Actuellement il est très-prodigué dans l'Inde; il répond presque à l'expression anglaise d'*esquire*, et on le donne à des Européens, de même que les sultans mogols le donnaient à des Hindous.

Le mot صاحب « maître », est encore plus prodigué. Il est cependant pris quelquefois comme synonyme de sultan; par exemple, dans *Tippou sâhib* ou « le sultan Tippou », et cependant, dans l'usage ordinaire, on le donne à tout le monde, à peu près

[1] Les Indiens, grands amateurs des jeux de mots, appellent ainsi Nicolas, empereur de Russie, par allusion à son nom.

comme notre mot de *monsieur*, et il fait, dans certains cas, partie intégrante du nom propre.

Ce titre de *Sâhib* fut donné, dit-on, pour la première fois par le sultan Buïde Fakhr uddaula à son ministre Abû'lcâcim ben Ibad [1]; puis il a été employé pour la première partie d'un titre d'honneur, comme dans *Sâhib quirân* صاحب قران « le Maître de la conjonction des planettes heureuses », c'est-à-dire, Tamerlan et Schâh Jahân. Le mot *sâhib* est aussi employé pour désigner l'auteur d'un ouvrage. Ainsi on nomme *Sâhib Sihâh* صاحب صحاح, Jauharî, l'auteur du dictionnaire arabe intitulé *Sihâh*.

On donne aux ministres les titres honorifiques d'*Açaf jâh* آصف جاه, c'est-à-dire, « revêtu de la dignité d'Açaf », le ministre de Salomon [2]; *Itimâd uddaula* اعتماد الدوله « l'Appui de l'empire [3] », etc.

On attribue, par politesse, aux enfants, certains titres de leurs pères; celui de *khân*, par exemple. Ainsi, les fils de Scher schâh, lorsqu'il n'était que Scher khân, étaient appelés, comme leur père, *Iça khân*, *Jalâl khân* et *Catb khân*; mais il n'en est pas de même pour les titres de *schâh* et de *padschâh*, *d'amîr*, de *beg*, etc. On les nomme alors fils de roi, *schâh* ou *pâdschâh-zâda;* fils d'émir, fils de beg, *Amîr-zâda*, *Beg-zâda*.

Si nous descendons quelques degrés de l'échelle sociale, nous trouvons toutes sortes de titres d'hon-

[1] D'Herbelot, *Bibliothèque orientale*, au mot *Sahib*.
[2] A qui sont dédiés et même attribués plusieurs psaumes.
[3] Chardin, t. V, p. 337.

neur, décernés par les souverains, ou pris quelquefois par les titulaires eux-mêmes. Tel est celui de *Malik usschuarâ* ملك الشعرا « Roi des poëtes », donné par les souverains musulmans, même de nos jours, à des poëtes distingués, au poëte royal, au poëte de la cour. On l'a donné, entre autres, à *Ibn arrûmî* ابن الرومی, surnommé *Uladîb uttark* الادیب الترك ou « le Lettré turc », parce qu'il était Turc d'origine, quoique Syrien de naissance et écrivain arabe. On a nommé le célèbre poëte persan Anvéri[1] « le Sultan (intellectuel) du Khorassan سلطان خراسان ».

Les mêmes souverains donnent quelquefois aux poëtes d'autres titres aussi métaphoriques. Tel est celui d'*Amîr ulkalâm* امیر الکلام « le Prince du discours », surnom de Khusrau de Dehli, poëte persan et hindoustani; celui de *Schams usschuarâ* شمس الشعرا « le Soleil des poëtes », donné au célèbre poëte persan Féléki فلکی, et celui de *Afzal usschuarâ* افضل الشعرا « le Meilleur des poëtes », donné par Akbar II, dernier sultan de Dehli, au poëte Fazl (*Fazl-i Muhammad*), par allusion à son nom.

Des titres du même genre sont donnés à d'autres classes d'écrivains. Ainsi, celui de *Zaïn ulâlamîn* زین العالمین « l'Ornement des créatures », a été donné à un médecin; *Bahâr-i Hifz* بحر حفظ « Océan de mémoire », a été donné à Abû Osmân ben Amrû, auteur de l'*Akhlâc ulmulûk* اخلاق الملوك « les Mœurs

[1] انوری, adjectif dérivé de انور « lumineux ».

des rois »; celui d'*Imâm ulhudâ* امام الهدى « le Chef de la direction », et de *Muftî ussaquîlaïn* مفتى الثقيلين « le Juge des deux catégories de créatures » (les hommes et les génies), à Abû Laïs Nasr, célèbre jurisconsulte; celui de *Malik ulfuzalâ* ملك الفضلا « le Roi des savants », à un écrivain très-distingué; celui de *Cutb ulilm wa-ulhukm* قطب العلم والحكم « Pivot de la science et de la sagesse », à l'astronome Harfî حرفى; enfin, celui de *Aïn ulurafâ* عين العرفا « l'Essence des contemplatifs », à un écrivain ascétique. Le titre de *Malik uttujâr* ملك التجار « le Chef des marchands [1] », a été donné à de grands négociants : Hajjî Khalîl, ambassadeur de Perse auprès du gouvernement anglais du Bengale, qui fut tué dans une émeute à Bombay, et dont le fils habite Paris, était ainsi nommé. Le titre qui fut donné dans l'origine à la Compagnie anglaise des Indes, fut celui de *Umdat uttujjâr* عمدة التجّار « la Colonne des marchands », lequel est analogue au premier.

Les surnoms honorifiques sont généralement composés de deux mots arabes; mais quelquefois d'un plus grand nombre. Tels sont ceux des khalifes nommés, *Elzâhir li-i'zâz-i dîn-illah* الظاهر لاعزاز دين الله « Celui qui a paru pour glorifier la religion de Dieu »; *Elcâïm bi-amr Allah* القايم بامر الله « Celui qui maintient l'ordre de Dieu »; *Elhâfiz lidin Allah* الحافظ

[1] Ce titre équivaut à notre ancienne appellation de « prévôt des marchands ». Il conférait certains priviléges, ainsi qu'on le lit dans Chardin, t. V, p. 262.

لدين الله « Celui qui garde la religion de Dieu »; *Elmansûr bicuwwat Allah* المنصور بقوّة الله « Celui qui est victorieux par la force de Dieu [1] ».

La plus grande partie de ces *lacabs* se terminent par un des mots *dîn* دين « religion », *daulat* دولت « empire », *mulk* ملك « royaume », *islâm* اسلام « mahométisme », ainsi qu'on le voit dans les suivants : *Alâ uddîn* (Aladin) علاء الدين « la Grandeur de la religion »; *Salâh uddîn* (Saladin) صلاح الدين « la Paix de la religion »; *Nûr uddîn* (Noradin) نور الدين « la Lumière de la religion »; *Fakhr uddaula* فخر الدوله « la Gloire de l'empire »; *Bahâ uddaula* بهاء الدوله « l'Éclat de l'empire »; *Jalâl ulmulk* جلال الملك « l'Éclat du royaume »; *Saïf ulislâm* سيف الاسلام « l'Épée de l'islamisme ». Enfin, il y a des *lacabs* qui commencent par *abd*, et des *lacabs* variés de tout genre.

Selon mon manuscrit, les surnoms qui se composent du mot *abd* et du nom de Dieu, ou d'un de ses attributs, sont employés, sans égard pour leur signification réelle et comme des noms propres [2], et il en donne la liste suivante :

Abd Allah عبد الله « le Serviteur de Dieu [3] »:

[1] Tel est encore celui de *Bahâ ulhacc wa uddîn* بهاء الحق والدين, donné à Omar Nacschbandî, grand saint musulman.

[2] En effet, ceux qui les portent n'ont souvent pas de *alam*. Tel est le cas, par exemple, pour Abdulhamîd et pour Abdurraçûl (le colonel Ducourret et son fils).

[3] Au lieu de *Abd Allah*, on trouve aussi *Gulâm Allah*, et à ces expressions arabes répond l'expression persane خدا بنده *Khudâ banda*, qui a le même sens.

Abd ulcâdir عبد القادر « le Serviteur du Puissant[1] »; *Abd ulbârî* عبد البارى « le Serviteur du Créateur »; *Abd ussattâr* عبد الستار « le Serviteur de celui que garantit le dais »; *Abd alhaïyî* عبد الحى « le Serviteur du vivant »; *Abd ussubhân* عبد السبحان « le Serviteur de celui qui est digne de louange »; *Abd urrahmân* عبد الرحمان « le Serviteur du clément[2] »; *Abd urrahîm* عبد الرحيم « le Serviteur du miséricordieux »; *Abd ulcaddûs* عبد القدّوس « le Serviteur du saint »; *Abd uljalîl* عبد الجليل « le Serviteur du glorieux »; *Abd ulalî* عبد العلى « le Serviteur du Très-Haut[3] »; *Abd urrabb* عبد الربّ « le Serviteur du Seigneur »; *Abd ulgafûr* عبد الغفور « le Serviteur du compatissant »; *Ubaïd ullah* عُبيد الله « le Petit serviteur de Dieu »; *Abd ussamad* عبد الصمد « le Serviteur de l'Éternel »; *Abd ulwahîd* عبد الوحيد « le Serviteur de l'unique »; *Abd ulahad* عبد الاحد « le Serviteur du seul Dieu »; *Abd ulbâcit* عبد الباسط « le Serviteur du dispensateur des grâces »; *Abd ulcâhir* عبد القاهر « le Serviteur du dominateur »; *Ahd ussalâm* عبد السلام[4] « le Serviteur de

[1] L'expression persane de *Gulâm Câdir* غلام قادر en est la traduction. On sait que tel est le surnom d'un célèbre chef Rohilla, qui creva les yeux au grand mogol Schâh Alam.

[2] Il y a un poëte afgan de ce nom, abrégé en Rahmân, qui a écrit en puschtou.

[3] On trouve aussi le surnom de *Mamlûk ulalî* مملوك العلى, qui a le même sens, *mamlûk* étant, aussi bien que *gulâm*, synonyme de *abd* « serviteur », en arabe, comme *banda* l'est en persan et *cûl* en turc.

[4] Nom, entre autres, du schérif du Maroc, qui passa par Marseille en juillet 1853, en route pour la Mecque.

la bonté par excellence (Dieu)»; *Abd ulkarîm* عبد الكريم « le Serviteur du généreux»; *Abd ullatîf* عبد اللطيف « le Serviteur du bienveillant»; *Abd ulwadûd* عبد الودود « le Serviteur de l'indulgent»; *Abd urrazzâc* عبد الرزّاق « le Serviteur du pourvoyeur».

Cette liste pourrait être complétée par celle des attributs de Dieu, qu'on récite dans le chapelet musulman : *Abd urraschîd* عبد الرشيد « le Serviteur du directeur», nom du fils du sultan Mahmûd le Gaznévide; *Abd ulmûmin* عبد المومن « le Serviteur de l'auteur de la foi», nom du fondateur de la dynastie des Almohades; et par le surnom de *Abd rabbihi* عبد ربّه « le serviteur de son Seigneur», c'est-à-dire « de Dieu», pris, entre autres, par un grammairien arabe de Cordoue.

Le mot *abd* précède quelquefois des noms abstraits, comme *Abd ulhukm* عبد الحكم « le Serviteur de l'ordre (commandement)».

Les *lacabs* terminés par *daulat* « empire», ou par *mulk* « royaume», répondent corrélativement à ceux qui sont terminés par *dîn* « religion». Ainsi, de même qu'il y a des *Madj uddîn* مجد الدين « la Gloire de la religion»; il y a des *Majd uddaula* مجد الدوله « la Gloire de l'empire»; et des *Majd ulmulk* مجد الملك « la Gloire du royaume».

Les *lacabs* qui sont terminés par *daulat* ont généralement été donnés par des khalifes ou des sultans à des princes qui reconnaissaient leur suze-

raineté, ou qui étaient leurs lieutenants ou vice-rois. Ils ont été spécialement portés par les princes Buïdes, qui régnèrent en Perse dans le xie siècle : *Imâd uddaula* عماد الدوله « l'Arc boutant de l'empire ; » *Rukn uddaula* ركن الدوله « le Pilier de l'empire » ; *Muïzz uddaula* معزّ الدوله « Celui qui fait honorer l'empire », etc. Mon manuscrit appelle ces surnoms « *lacabs* des gens du monde » القاب اهل دنيا, par opposition à ceux des prophètes et des saints personnages, et il cite les suivants :

Schams uddaula شمس الدوله « le Soleil de l'empire » ; *Schujâ uddaula* شجاع الدوله « la Force de l'empire » ; *Sirâj uddaula* سراج الدوله « la Lampe de l'empire » ; *Alâ uddaula* علاء الدوله « la Grandeur de l'empire » ; *Samsâm uddaula* صمصام الدوله « le Sabre de l'empire » ; *Saïf ulmulk* سيف الملك « l'Épée du royaume » ; *Nâzim ulmulk* ناظم الملك « l'Ordonnateur du royaume » ; *Yâmîn ulmulk* يمين الملك « la Droite du royaume » ; *Mubâriz ulmulk* مبارز الملك « le Héros du royaume » ; *Ihtîschâm ulmulk* احتشام الملك « la Pompe du royaume » ; *Umdat ulmulk* عمدة الملك « le Pilier du royaume » ; *Burhân ulmulk* برهان الملك « la Preuve du royaume » ; *Fakhr ulmulk* فخر الملك « la Gloire du royaume ».

Un des premiers exemples de la collation de ces titres, c'est celui du khalife Muctafî, qui, ayant été chassé de Bagdad et obligé de se réfugier à Mossul, où régnait le sultan Abû Muhammad Haçan, lui conféra le titre de *Nâcir uddaula* نصير الدوله, c'est-

à-dire «le Défenseur de l'empire», et donna au frère de ce dernier, celui de *Saïf uddaula* سيف الدولة «l'Épée de l'empire».

Ces titres se conféraient par lettres patentes, nommées *manschûr* منشور, et le sultan qui les recevait avait droit de faire porter devant lui un étendard, qui a sans doute donné naissance aux trois queues de cheval que font porter devant eux les pâchâs, en forme de bannière; et aux piques surmontées d'un poisson, dont les nababs se font précéder dans l'Inde.

Quant aux *lacabs* qui sont terminés par *dîn* «religion», on les donne, non-seulement à des souverains, mais à toutes sortes de personnes.

Voici la liste qu'en offre mon manuscrit :

Jalâl uddîn جلال الدين «la Splendeur de la religion[1]»; *Kamâl uddîn* كمال الدين «la Protection de la religion»; *Jamâl uddîn* جمال الدين «la Beauté de la religion[2]»; *Badr uddîn* بدر الدين «la Pleine lune de la religion»; *Nûr uddîn* نور الدين «la Lumière de la religion»; *Sirâj uddîn* سراج الدين «la Lampe de la religion»; *Schams uddîn* شمس الدين «le Soleil de la religion»; *Alâ uddîn* علاء الدين «la

[1] Ce surnom, écrit par d'Herbelot *Gelal eddin*, est, entre autres, celui du célèbre poëte mystique Jâlâl uddîn Rûmî, l'auteur du *Masnawî*. Les personnes qui portent ce surnom l'abrégent souvent en Jalâlî, et ce nom sert à désigner, entre autres, plusieurs poëtes persans.

[2] C'est le surnom de plusieurs personnages marquants dans la politique ou dans la littérature. Pour abréger, on a quelquefois nommé *Jamâlî* ceux qui portent ce surnom.



Grandeur de la religion »; *Zîyâ uddîn* ضياء الدين « l'Éclat de la religion »; *Nacîr uddîn* نصير الدين « l'Aide de la religion »; *Hafîz uddîn* حفيظ الدين « le Gardien de la religion »; *Karîm uddîn* كريم الدين « l'Homme généreux de la religion »; *Zahîr uddîn* ظهير الدين « l'Homme célèbre de la religion »; *Câcim uddîn* قاسم الدين « le Cohéritier de la religion »; *Azîm uddîn* عظيم الدين « le Grand (homme) de la religion »; *Facîh uddîn* فصيح الدين « l'Homme éloquent de la religion »; *Schihâb uddîn* شهاب الدين « l'Étoile de la religion »; *Kalîm uddîn* كليم الدين « l'Orateur de la religion »; *Muhî uddîn* محى الدين « le Vivificateur de la religion »; *Jamîl uddîn* جميل الدين « le Bel (homme) de la religion »; *Razî uddîn* رضى الدين « l'Homme qui se contente de la religion [1] »; *Camar uddîn* قمر الدين « la Lune de la religion »; *Imâm uddîn* امام الدين « le Chef de la religion »; *Najm uddîn* نجم الدين « l'Astre de la religion »; *Fakr uddîn* فخر الدين « la Gloire de la religion »; *Hilâl uddîn* هلال الدين « la Nouvelle Lune de la religion ».

Quant aux *lacabs* dont la seconde partie est *Allah*, ceux qui se terminent par *billah*, c'est-à-dire « en Dieu », *ala Allah* « sur Dieu », *lidîn Allah* « pour la religion de Dieu », *biamr Allah* « par l'ordre de Dieu », et autres expressions analogues, ont été généralement

[1] Le féminin de ce titre est *Raziyat uddîn* رضية الدين « Celle qui est contente de la religion »; et, par abrégé, *Raziyat*, qui est le nom d'une sultane célèbre de Dehli, dans le XIII[e] siècle. Elle était sœur de Rukn uddîn Firoz Schâh, et lui succéda.



portés par les khalifes abbacides ou fatimites. Tels sont ceux de :

Elmutacim billah المعتصم بالله « Celui qui se réfugie en Dieu »; *Elwâcic billah* الواثق بالله « Celui qui se confie en Dieu »; *Elmutawakkil Ala Allah* « Celui qui espère en Dieu »; *Elmustancir billah* المستنصر بالله « Celui qui cherche en Dieu son secours »; *El Fâïz binasr Allah* الفايز بنصر الله « Celui qui jouit du secours de Dieu »; *Adad* ou *Azad lidîn Allah* عضد لدين الله « l'Appui de la religion de Dieu », etc.

Ce fut, disent les historiens originaux, le khalife Mutacim qui, le premier, prit un surnom terminé par le nom de Dieu, en se faisant appeler *Mutacim billah* معتصم بالله, c'est-à-dire, « Celui que Dieu soutient ». Ses successeurs l'imitèrent; et, en effet, leurs surnoms se terminent tous, soit par *billah* بالله, soit par *ala Allah* على الله, ou autres expressions du même genre.

Quant aux noms terminés par *Allah*, d'un usage plus général, voici ceux que mon manuscrit indique :

Salâm Allah سلام الله « Celui qui s'abandonne à Dieu »; *Salîm Allah* سليم الله « Celui qui est pacifique en Dieu »; *Alîm Allah* عليم الله « Celui qui est savant en Dieu »; *Rahîm Allah* رحيم الله « Celui qui est compatissant en Dieu »; *Hamd Allah* حمد الله « la Louange de Dieu »; *Fazl Allah* فضل الله « la Bonté de Dieu »; *Karam Allah* كرم الله « la Générosité de Dieu »; *Rahm Allah* رحم الله « la Compassion de Dieu »; *Amîn Allah* امين الله « le Fidèle en Dieu »; *Aman Al-

lah امان الله « la Sauvegarde de Dieu »; *Baçâ Allah* بقاء الله « la Stabilité de Dieu »; *Ziyâ Allah* ضياء الله « la Splendeur de Dieu »; *Walî Allah* ولى الله « l'Ami de Dieu »; *Nûr Allah* نورالله « la Lumière de Dieu »; *Rûh Allah* روح الله « l'Esprit de Dieu »; *Khaïr Allah* خير الله « la Bonté de Dieu »; *Fath Allah* فتح الله « la Victoire de Dieu »; *Fakhr Allah* فخر الله « la Gloire de Dieu »; *Ahçan Allah* احسن الله « l'Excellent en Dieu »; *Schukr Allah* شكر الله « l'Action de grâce à Dieu ».

Au lieu du mot *Allah*, on emploie quelquefois dans ce cas, comme dans les *lacabs* composés du mot *abd* « serviteur », et d'un autre nom, un des attributs de Dieu, ainsi qu'on l'a vu plus haut, dans les *lacabs* particuliers aux saïyids.

La dévotion des musulmans envers Mahomet et envers son gendre et ses petits-fils, a introduit des surnoms où figure le nom du faux prophète, celui d'*Alî*, de *Haçan* et de *Huçaïn*. Ainsi, au surnom d'*Abd Allah* « Serviteur de Dieu », répondent les surnoms d'*Abd unnabî* عبد النبى, *Abd urraçûl* عبد الرسول « Serviteur du prophète » ou de « l'envoyé »; *Gulâm-i Muhammad* غلام محمد « Esclave de Mahomet »; *Banda-i Alî* بندهٔ على, *Alî Cûli* على قولى, ou *Murtaza Cûlî* مرتضى قولى[1], et *Gulâm-i Haïdar*[2] غلام حيدر « Es-

[1] La première de ces expressions est persane; la seconde et la troisième sont turques.

[2] On a vu plus haut que *Haïdar*, qui signifie « lion » en arabe, est le surnom d'Alî. Il s'emploie pour son nom même, et on le traduit ordinairement en persan par *Scher* شير.

clave d'Alî »; *Alî Mardân* علی مــردان [1] « l'Homme », c'est-à-dire, « le Serviteur d'Alî »; *Gulâm-i Huçaïn* غـلام حسین et *Huçaïn Cûlî* حسین قـولی « l'Esclave de Huçaïn ». Au surnom de *Lutf Allah* لطف الله « la Bonté de Dieu », répondent les *lacabs* de *Lutf-i Muhammad* لطف محمد « la Bonté de Mahomet », *Lutf Alî* لطف علی « la Bonté d'Alî ». A celui de *Fazl Allah* فضل الله « la Bonté de Dieu », répond celui de *Fazâïl Alî* فضائل علی [2] « les Bontés d'Alî ». Au surnom de *Atâ Allah* عطا الله « Don de Dieu » (en persan *Khudâdâd* خداداد et *Yazdân Bakhsch* یزدان بخش), répondent les surnoms de *Atâ Muhammad* عطا محمد « Don de Mahomet », *Haïdar Bakhsch* حیدر بخش « Don d'Alî »; *Alî Wirdî* علی ویردی « Donné par Alî », *Atâ Huçaïn* عطا حسین « Don de Huçaïn ». Au surnom de *Khalîl Allah* خلیل الله « l'Ami de Dieu », répondent les surnoms de *Muhammad Khalîl* محمد خلیل et *Yâr Muhammad* یار محمد « l'Ami de Mahomet », *Yâr Alî* یار علی ou *Alî Yâr* علی یار « l'Ami d'Alî ». Au surnom de *Nûr Allah* نور الله « la Lumière de Dieu », répondent les surnoms de *Nûr Muhammad* نور محمد, *Nûr Alî* نور علی « la Lumière de Mahomet, la Lumière d'Alî ». On trouve aussi les surnoms de *Muhammad Murâd* محمد مـراد « la Volonté de Mahomet », *Alî Murâd* علی مراد « la Volonté d'Alî », qui répondent à *Mâ schâ Allah* ما شاء الله « Ce que Dieu veut »; *Ikrâm Alî* اکرام علی « la Faveur d'Alî »; *Fath*

[1] Au pluriel, dit respectueux, pour *Alî mard* علی مرد.

[2] Ici le pluriel est encore pour le singulier, ce qui est fort usité dans l'Inde, et ce nom est, en effet, celui d'un poëte hindoustani.

Muhammad فتح محمد, ou *Fath Ahmad* فتح احمد « la Victoire de Mahomet », et *Fath Alî* فتح على « la Victoire d'Alî »; *Muhammad Makârim* محمد مكارم « les Bienfaits de Mahomet »; *Schujâat Alî* شجاعت على « la Force d'Alî »; *Najaf Alî* نجف على « le Tombeau d'Alî »; *Mazhar-i Alî* مظهر على « la Manifestation d'Alî », etc.

Enfin, on a même substitué aux noms de Dieu, de Mahomet, d'Alî et de ses fils, dans les surnoms honorifiques, des noms de saints devenus populaires. Tels sont les surnoms de *Riza Cûlî* رضا قولى ou « le Serviteur de Riza[1] », c'est-à-dire, « d'Alî Riza, le huitième imâm »; *Galâm-i Muïn uddîn* غلام معين الدين ou « l'Esclave de Muïn uddîn », saint personnage surnommé *Chischtî* چشتى, dont le tombeau, situé à Ajmîr, attire constamment de nombreux pèlerins[2]; *Calandar bakhsch* قلندر بخش « Don de Calandar », célèbre fondateur de l'ordre des derviches qui portent son nom; *Galâm Cutb uddîn* غلام قطب الدين « l'Esclave de Cutb uddîn », musulman célèbre par sa sainteté, et qui donne son nom au Cutb Minâr de Dehli, auprès duquel il est enterré; *Abd Jîlânî* عبد جيلانى, c'est-à-dire « serviteur d'Abd ulcâdir Jîlânî », grand saint musulman, etc.

Outre ces différentes classes de *lacabs*, qui commencent ou finissent par des mots déterminés, il y a des *lacabs* variés à l'infini. Tels sont ceux, par

[1] Nom, entre autres, du fils aîné de Nâdir Schâh.

[2] Voyez, au sujet de ce personnage, des détails circonstanciés dans mon Mémoire sur la *Religion musul. dans l'Inde*, p. 62 et suiv.

exemple, de *Schâh âlam*, ou, plus régulièrement, *Schâh-i âlam* شاه عالم « le Roi du monde »; *Alam guîr* عالم گیر « Conquérant du monde »; *Rafî uddarjât* رفيع الدرجات « Élevé de dignités », noms de sultans mogols; *Jahân dâr* جهاندار « Possesseur du monde », autre titre royal qui a le même sens que *Jahân dâd* جہان داد « Monde donné », nom, entre autres, d'un chef contemporain de la tribu nommée *Hazârah,* dont la capitale est Umb (Amb), près de Peschawer. Tels sont encore les surnoms de *Sarmast khân* سرمست خان « le Brave Khân », donné par Scher Schâh à son général Ibrâhîm; *Daulat khân* دولت خان « le Khân fortuné »; *Azam khân* اعظم خان « le Khân élevé », et autres titres de ce genre, donnés à des personnages distingués [1]. *Schams ulumara* شمس الامرا « le Soleil des émirs », titre de deux nababs de Haïderâbâd ; *Bâcir bi-aïn alcalb* باصر بعين القلب « Celui qui regarde avec l'œil de l'esprit », surnom de Walî uddîn, qui a écrit sur les quarante traditions.

Le plus souvent ces *lacabs* honorifiques sont arabes pour les musulmans de tous les pays; quelquefois ils appartiennent, selon les localités, aux différentes langues de l'Orient musulman. Ainsi, *Alp Arslân*, ou « le Lion courageux », est le surnom turc de Muhammad ben Dâûd, second sultan de la dynastie des Seljukides; *Kâlâ pahâr* کالا پہاڑ ou « Montagne noire (Noir mont) », est le surnom hindoustani de Miyân Muhammed Carmulî, personnage men-

[1] Voy. *Chrest. hindoustanie*, p. 86.

tionné dans l'histoire de Scher Schâh [1]. Dans l'Inde, les musulmans prennent même quelquefois des titres hindous. Ainsi, on trouve dans l'histoire de Scher Schâh la mention d'un Râjâ Pratâp Schâh, fils de Bhûpâl Schâh, et petit-fils de Salâh uddîn [2].

Nous avons vu que souvent le même personnage a plusieurs *kunyats;* il a souvent aussi plusieurs *lacabs* ou surnoms honorifiques du même genre. Tel est *Kamâl uddîn Abû'l Ganaïm Abdurrazzâc ben Jamâl uddîn Kâschî*, c'est-à-dire, « la Perfection de la religion, le Père (le possesseur) des faveurs célestes, le Serviteur du nourrisseur par excellence, fils de la Beauté de la religion, de la ville de Kâschân ».

Au lieu d'exprimer en entier ces surnoms composés, on n'exprime souvent, pour abréger, que la première partie du composé. Ainsi, par exemple, *Cutb* قطب est pour *Cutb uddîn* « le Pivot de la religion », et c'est le nom d'un spiritualiste célèbre; *Hujjat* حجّت, est pour *Hujjat ulislâm* « la Preuve de la religion », et c'est le *lacab* d'un jurisconsulte distingué; *Farîd* est pour *Farîd uddîn* « la Perle de la religion », et c'est le surnom honorifique de *Scher Schâh*, ou « le Roi lion », titre qui répond au nom de Xerxès, dont il donne l'étymologie. Il en est ainsi de *Kamâl Pacha*, qui est pour *Kamâl uddîn* « la Perfection de la religion », *pâschâ; Fuâd* (Fawâd) *éfendî*, pour *Fawâd uddîn* « le Cœur de la religion » *éfendî*, nom d'un Ottoman chargé dernièrement d'une mission auprès du

[1] Fol. 5 r du manuscrit.
[2] Fol. 90 du manuscrit.

pacha d'Égypte; *Ubaïd*, pour *Ubaïd Allah* « le Petit esclave de Dieu », *lacab* d'Ubaïd Khân ben Mahmûd sultan Uzbek du XVI[e] siècle; *Tahcîn beg*, pour *Tahcîn uddîn* « l'Amélioration de la religion » beg, dernier grand juge de Romélie; *Schujâ*, pour *Schujâ uddaula* شجاع الدوله « le Courage de l'empire », comme dans *Schâh Schujâ*, surnom d'un célèbre Nabâb d'Aoude; *Habîb*, pour *Habîb Allah; Kkalîl*, pour *Kkalîl Allah*, etc.

IV. Le surnom de relation, ou *ism-u nisbat* اسم نسبت, répond, ai-je dit, à l'*agnomen* des Latins. C'est en arabe, aussi bien qu'en persan et en hindoustani, un adjectif relatif[1]; car il indique, en effet, les relations d'origine, de qualité, de tribu, d'école, de clientelle.

La désinence turque *lî* ou *lu* لى remplace quelquelquefois, dans les surnoms turcs, la désinence arabe *î* ى. Ainsi, au lieu de dire *Kurdî* (Kurde), on dit *Kurdélî*, comme dans Muhammad Kurdélî Pâchâ, commandant actuel de l'*ordou*, ou corps d'armée de l'Irâć arabî; et au lieu de *Berkéwî*, c'est-à-dire natif de Birguî en Natolie, on dit *Birguilû*, et c'est le nom vulgaire de l'auteur d'un catéchisme musulman [2].

Ce surnom de relation équivaut à certains surnoms romains, considérés comme des titres d'honneur, tels, par exemple, que celui de *Coriolanus*,

[1] *Grammaire arabe* de S. de Sacy, t. I, p. 331.

[2] Le même que j'ai traduit en français sous le titre de *Exposition de la foi musulmane*.

donné à Caius Marcius, à cause de sa victoire de Corioles.

Tels sont les surnoms de *Misrî* مصرى « Égyptien »; *Makkî* مكى « Mecquois »; *Baïdawî* ou *Baïzawî* بيضوى « Natif de Baïda en Perse [1] »; *Huçaïnî* حسينى « Descendant de Huçaïn », fils d'Alî, ou dépendant d'un individu de ce nom; *Fâtimi* فاطمى « Descendant de Fatime » (Fatimite); *Curaïschî* قريشى « De la tribu de Curaïsch »; *Schâfiyî* شافعى « Disciple du fondateur de ce nom d'une des quatre écoles orthodoxes »; *Ansârî* انصارى « Descendant des Ansâr ou Aides », nom donné aux habitants de Médine qui vinrent en aide, lors de l'hégire, aux réfugiés de la Mecque; *Akhtarî* اختـــرى « Astral », d'*akhtar*, « astre », surnom, entre autres, d'un lexicographe turc; *Bâbilî* بابلى, c'est-à-dire, « de Babel », l'ancienne Babylone, surnom d'un grand prédicateur musulman; *Mâwardî* ماوردى « Marchand d'eau de rose », surnom d'un publiciste musulman, etc.

On comprend que les noms de relation tirés des noms de villes ou de pays soient aussi nombreux que les villes et les pays du monde musulman. Le tableau de ces surnoms en serait en même temps la nomenclature géographique, et je ne l'entreprendrai pas.

Voici un petit nombre de ceux sous lesquels sont connus des personnages célèbres. *Fargânî* فرغانى « de Fargâna », en Turkistan, célèbre astronome,

[1] Surnom, entre autres, d'un célèbre commentateur du Coran.

connu en Europe sous le nom d'*Alfragan; Firozâbâdî* فيروزابادى « de Firozabad », ou *Khouz* خوز, capitale du Khouzistan, auteur du Dictionnaire arabe intitulé *Camous* ou « Océan »; *Maïdânî* ميدانى « de Maïdan », quartier de la ville de Nischapur, surnom d'un célèbre collecteur de proverbes; *Cubtî* قبطى « Copte », c'est-à-dire, Égyptien : de là, on nomme *Maryam Cubtiyâh* مريم قبطية « Marie la Copte » sainte Marie Égyptienne; *Tabrézî* تبريزى « de Taurîz », surnom, entre autres, du célèbre spiritualiste Schams uddîn Tabrézî; *Tûcî* طوسى « de la ville de Tous », en Khorassan, surnom du grand astronome Nacîr uddîn Tûcî; *Zamakhscharî* زمخشرى « de la ville de Zamakhschar », en Khawârezm, surnom d'un célèbre commentateur du Coran; *Fârâbî* (*Alfarabius*) فارابى, c'est-à-dire, de Farâb, Otrar, ou Sîrâm, en Turkistan, surnom, entre autres, du maître d'Avicenne, qu'on a appelé « le plus grand des philosophes musulmans », أكبر فلاسفة المسلمين, et « le plus abstinent des hommes » ازهد الناس فى الدنيا, etc.

Les noms de relation dérivés des noms de villes ou de pays composés de deux mots, soit séparés, soit réunis, se forment, pour abréger, d'un de ces mots seulement. C'est ainsi que, des noms de *El-Baït El-Mucaddas* البيت المقدس « la Ville sainte », c'est-à-dire Jérusalem, dérive *Mucaddécî* « natif de Jérusalem »; de Hadramaut, ville de l'Yémen, dérivent *Hadrî* (et *Hudramî*), « natif de Hadramaut »; de Maïyâ Fâriquîn, ville de Syrie, dérive *Fariquî*, natif de cette ville; de *Dâr ussalâm* دار السلام « la

demeure de la Paix », c'est-à-dire Bagdad, dérive *Salâmi* سلامى, synonyme de *Bagdâdi* « natif de Bagdad », etc.

Tels sont encore les surnoms de relation de *Tabarî* طبرى, « natif du Tabaristan », surnom, entre autres, d'un célèbre historien persan; *Lârî* لارى « natif du Laristan », surnom d'un grammairien distingué; *Zanguî* زنكى « originaire du Zanguistan », ou le pays des nègres, surnom des princes de la dynastie des Atabeks, entre autres, de Nûr uddîn Mahmûd Zanguî, le Noradin des croisades.

Certains dérivés sont anomaux. Tels sont ceux de *Râzî* رازى « Rhazès », c'est-à-dire de la ville de *Reï* رى (*Rages*), *Harwî* هروى « de celle de Hérat », etc.

Quelques-uns de ces surnoms pourraient être considérés comme des noms de famille, attendu qu'ils ont été donnés à plusieurs individus appartenant à la même famille. Tel est, par exemple, le surnom de *Barmékî* ou *Barmécide*, donné aux descendants de Barmek ou Barmak, aïeul d'Abû Alî Yahya ben Khâlid, père de Jafar al-Barmakî, favori du sultan Harûn urraschîd [1].

Il y a des noms de relation qui sont formés du premier mot d'un surnom honorifique, et qu'on em-

[1] De même, le célèbre général et grand vizir Mehmed Coproli Pâchâ eut deux fils qui lui succédèrent dans sa dignité et qui s'appelèrent, comme lui, Coproli Pâchâ, comme si Coproli était leur nom de famille; mais je dois faire observer que, Coproli Pâchâ étant chrétien dans l'origine, ils ont pu rester un peu en dehors des usages musulmans.

ploie comme une sorte d'abréviation de ce surnom. Ainsi *Imâdî* عمادی est le nom donné à un poëte persan célèbre, au lieu de son surnom honorifique *in extenso: Imâd usschuarâ* عماد الشعرا « le Pilier des poëtes »; *Abdî Pâchâ* عبدی پاشا, général turc actuel, est ainsi nommé pour *Abd Allah Pâcha; Nûrî éfendi* نوری افندی, fonctionnaire turc actuel, pour *Nûr uddîn éfendi; Haïdarî* حیدری (Haïdarien), célèbre écrivain hindoustani, pour *Haïdar-Bakhsch* ou « le Don d'Alî ».

On abrége quelquefois de la même manière des *kunyats*. Ainsi *Haïyânî* حیانی est employé pour *Ibn Haïyân* ابن حیّانی dans le nom d'un célèbre commentateur du Coran, Acir uddîn ulandaloucî.

Le même personnage prend souvent plusieurs surnoms de relation. Tel est, par exemple, Mas'ûd al Tamîmî al Khuraçânî, personnage célèbre par sa sainteté, qui, d'abord voleur, fut miraculeusement converti en entendant la lecture d'un verset du Coran, dans une chambre qu'il allait piller.

Ces surnoms deviennent quelquefois des espèces de noms patronymiques, qui s'appellent, dans l'Inde, *padbî* پدبی, et qui se donnent à tous les individus qui appartiennent à une confrérie religieuse, ou du moins au chef héréditaire de cette famille religieuse. Tel est le surnom de *Chichtî* چشتی, c'est-à-dire natif ou originaire d'un endroit nommé Chischt en Sejestan, lequel fut d'abord donné à un grand saint musulman, très-vénéré dans l'Inde, que j'ai cité plus haut, et qui sert même à indiquer le mois

de jumâzi second, parce que ce saint personnage mourut en ce mois. L'ordre religieux qu'il a fondé se nomme *birâdari chischtiya* برادری چشتیه « confrérie chischtienne », et ses successeurs dans la direction de cet ordre, nommés *sajâda nischîn* سجاده نشین ou « assis sur le tapis », prennent le surnom de *Chischtî*, comme leur patron. Tels sont Sâlim Chischtî, Saîd Schâh Zuhûr Chischtî [1], Khâja Abd urrahman Chischtî [2], et plusieurs autres.

V. Les titres de dignités ou fonctions, *asmâ manâcib* اسما مناصب « noms de fonctions », et au singulier, *ism-i mansab* اسم منصب « nom de fonction », se distinguent des surnoms honorifiques لقب et des titres d'honneur خطاب en ce qu'ils sont l'expression des fonctions, et non, comme les *khitâbs*, des titres allégoriques ou des locutions de fantaisie devenues souvent de simples appellations de politesse, sans valeur réelle. Parmi ces noms, il y en a qui sont communs à tout l'orient musulman, tels sont, par exemple, ceux d'*imâm*, de *schaïkh*, de *cadi* ou *cazï* قاضی, et nombre d'autres.

Il y en a qui sont particuliers à certains empires. Tel est le titre de *nizâm*, abrégé de *nizâm uddaula* نظام الدوله « l'arrangement de l'empire », donné au souverain de Haïderabad; et de *dey* ou plutôt de *daï* داعی, qui signifie à la lettre « missionnaire », donné au souverain d'Alger avant la glorieuse conquête qui a signalé le règne de Charles X.

[1] Voy. mon mémoire sur la *Relig. musulm. dans l'Inde*, p. 67 et 109.

[2] Auteur du *Mirât ulasrâr* مرآة الاسرار.



Il y a des titres qui sont tombés en désuétude, comme, pour ne citer qu'un exemple, celui de *taschtdâr* طشتدار, qui signifiait ce qu'on appelait autrefois « le grand bouteiller », et qui se donne simplement de nos jours au domestique qui verse de l'eau sur les mains pour les laver. Il y en a de nouveaux qui les ont remplacés, comme celui de *nabâb,* qui est donné au lieu de l'ancien titre de *nâïb* « lieutenant ».

Il n'y a pas proprement chez les musulmans de titres exclusivement ecclésiastiques. En effet, les musulmans n'ont pas de clergé. Les fonctions de la magistrature se confondent chez eux avec les fonctions religieuses; car la loi civile s'identifie avec la loi religieuse. Ainsi le *mufti* مفتى est le docteur qui donne une décision juridique ou *fetwâ* فتوى, et le grand mufti, qui prend à Constantinople le titre de *schaïkh ulislâm* شيخ الاسلام (le schaïkh, par antonomase, de la religion musulmane), est plutôt grand juge ou ministre de la justice que grand pontife. De même, les *uléma* علماء ou « savants » sont plutôt des magistrats, et le corps des uléma c'est la magistrature [1], ce qui n'empêche pas les uléma d'être de véritables docteurs de la loi musulmane, et d'avoir des élèves vulgairement nommés *softa*, mais proprement *sukhta* سخته, c'est-à-dire, « zélés », à la lettre « brûlés »[2];

[1] Au surplus, ce qu'on entend à Constantinople par les uléma, ce sont : 1° les *cdzis* ou « juges »; 2° les *muftis* ou « interprètes de la loi »; 3° les *imâms* « ou « ministres du culte ». On donne, entre autres, ce dernier titre aux aumôniers de régiments. (Ubicini, *Lettres sur la Turquie.*)

[2] Bianchi, *Dictionnaire turc.*

les mêmes qu'on nomme dans l'Inde *tâlib ulilm* طالب العلم « chercheurs de science », et en Perse *dânischmand* دانشمند ou « sages ». Ces étudiants deviennent ensuite *mulâzim* ملازم, c'est-à-dire, « candidats »; puis *mudarris* مدرّس ou « professeurs », et enfin ils parviennent aux grades les plus élevés du corps des uléma.

Il n'y a pas de prêtres chez les musulmans; le premier venu peut exercer les fonctions d'*imâm* امام[1] ou « officiant », c'est-à-dire de *pesch namâz* پیش نماز, comme on le nomme en persan, celui qui est en avant des autres dans l'exercice de la prière et dont les assistants doivent suivre les mouvements; et, par suite, le chef religieux et politique; car chez les musulmans ces deux titres se confondent. L'appellation d'*imâm*[2] ou « premier », c'est-à-dire « chef suprême de l'islamisme », donnée d'abord aux premiers khalifes, a été plus spécialement attribuée par les schiites à Alî et à ses descendants et successeurs légitimes, qui forment avec ce khalife les douze imâms par excellence[3]. On a donné aussi spécialement ce titre aux *Ashâb-i Mazâhib* اصحاب مذاهب ou *fondateurs des*

[1] Ce titre répond, quant à la signification et à l'application, aux titres latins de *antistes* et de *præsul*, donnés, entre autres, aux évêques.

[2] Le mot persan *peschwâ* پیشوا est la traduction exacte du mot arabe امام. Il désignait, à la vérité, spécialement le chef du pouvoir exécutif chez les Mahrattes. (Langlès, *Voyage chez les Mahrattes*, par Tone, p. 303.)

[3] D'Herbelot, *Bibliot. orient.* au mot *Imâm*; Reinaud, *Monuments musul.* t. I. p 266.

quatre principales *écoles* orthodoxes : Hanîfa, Malik, Hambal et Schafiï, et à beaucoup de théologiens distingués, pour lesquels ce titre équivaut à celui de docteur[1].

On appelle spécialement *khâtib* خاطب « l'imâm prédicateur » celui qui, monté sur le *minbar* منبر ou « chaire », récite la *khotba* خطبه ou prière officielle du vendredi à midi.

Deux titres tout à fait religieux, et communs à tout l'Orient musulman, sont ceux de *hâfiz* حافظ « mémoratif », que prennent les musulmans qui savent le Coran par cœur, comme Schams uddîn Muhammad Hâfiz, le plus célèbre des poëtes persans ; et de *hâji* حاجى ou « pèlerin », que seuls ont le droit de porter ceux qui ont visité en personne les lieux sacrés de l'Arabie, c'est-à-dire la caaba de la Mecque et le tombeau de Mahomet à Médine. Tel fut Hâji Bâbâ, non pas le héros fantastique des romans de Morier, mais Abd ur Rahman Osmân el Tarsûcî, grammairien arabe distingué.

A l'imitation des musulmans, les chrétiens orientaux prennent ce titre lorsqu'ils sont allés en pèlerinage au tombeau de Notre-Seigneur à Jérusalem ; toutefois, ils le mettent à la suite de leur nom, tandis que les musulmans le mettent avant.

Un autre titre, tout à fait religieux, c'est celui de *fâquîr* فقير en arabe, et derviche ou *darwesch* درويش en persan. Ces expressions désignent un pauvre

[1] En effet, *aimma* أئمه, qui est le pluriel du mot *imâm* امام, signifie, par extension, « des savants ».

Khân khânân خانخانان « prince des princes » est un titre d'honneur dont la valeur ne répond pas à l'étymologie. Du mot arabe *rabb* رب, qui signifie proprement « seigneur », dérive le pluriel *arbâb* ارباب, usité encore de nos jours dans l'Inde musulmane pour désigner les chefs du pays.

Le titre de *wazîr* وزير ou « ministre » est bien connu. Cette expression, qui est arabe et qui signifie « chargé (du poids des affaires) », est usitée dans presque tous les pays musulmans. Toutefois, on emploie plutôt dans l'Inde, dans le sens de ministre, le mot *diwân* ديوان, le même qui, en Turquie et en Perse, soit seul, soit accompagné de l'adjectif *humâyûn* همايون « heureux », signifie « le conseil d'État »[1] (et quelquefois le ministère), dont les membres sont appelés *muschîr* مشير ou *mustaschâr* مستشار « conseiller[2] ». Lorsqu'un souverain n'a qu'un ministre, on le nomme *wazîr kull* وزير كل ou « ministre suprême », à la lettre, « ministre de toute chose ».

Le grand [illegible] se nomme à Constantinople *sadr-i* [illegible] *m* ظم [illegible] ou *sadr-i* [illegible] صدر, c'est-à-[illegible] à l[illegible] grande [illegible] la poitrine éle-[illegible] e grand [illegible] centre élevé. » [illegible] d vizir [illegible] tion de *wazîr-i* [illegible]. On le [illegible] si *wazîr uluzarâ* [illegible] des vi[illegible] le même titre [illegible] *zîr ul*[illegible] وزير ا[illegible] ou « vizir

[illegible] de M. [illegible] aire de l'Empire Otto-[illegible], 18[illegible]

[illegible] diwa[illegible] *égui* ديوان بيگى

des provinces », dont le synonyme *nawâb* نواب, et et vulgairement *nabâb*, qui est plus usité dans l'Inde, équivaut au titre turc de *pâchâ* پاشا, prononcé en arabe *bâschâ* باشا, et dont nous avions fait *bassa*. Mais ce dernier titre, de même que dans l'Inde celui de *nabâb*, a perdu de sa valeur en Turquie, car on le donne, non-seulement aux lieutenants généraux, mais aux maréchaux de camp.

On donne aussi le titre de *wâli* والى au gouverneur d'une province, nommée en Turquie *wilâyat* ولايت. Le premier secrétaire du grand vizir se nomme *nâzir* ناظر ou « inspecteur ». On donne encore ce titre à une espèce de ministre de la maison du sultan. Le titre de *defterdâr* دفتردار, qui signifie proprement « gardien des registres », se donne au ministre des finances, celui de *muhurdâr* مهردار « garde des sceaux » au chancelier, et on nomme *dwâtdâr* دواتدار ou « porte écritoire » le secrétaire particulier du sultan.

Le mot *kâtib* كاتب, qui signifie « écrivain », et qui, dans ce sens, est synonyme de *muharrir* محرر, se prend pour signifier « secrétaire » et même « ministre d'État », et il sert, dans ce cas, de surnom, par exemple, dans *Kâtib Isfahânî*, auteur connu, qui fut secrétaire du fameux Saladin. De *kâtib* dérive *Kâtibî*, qui est devenu le nom d'un célèbre poëte persan. Le synonyme persan du mot arabe *kâtib* est *munschî* منشى. On nomme *munschî ulmamâlik* منشى الممالك « le secrétaire des provinces » le premier secrétaire d'État.

Le titre de *beg* بيك (prononcé *bey*) ou *bek* بيك, qui, en Barbarie, est écrit et prononcé *bâï* باى, est proprement un mot turc signifiant « seigneur, prince »; de là le titre d'*atâbeg* اتا بيك « le seigneur père », c'est-à-dire, dans l'origine, le gouverneur d'un prince, puis son vizir, son lieutenant, et enfin le roi lui-même. C'est le titre spécial d'une dynastie de souverains persans.

Le titre de beg se donne actuellement aux officiers supérieurs de l'armée de terre et de mer, tandis qu'il était auparavant synonyme de pâcha, dans le sens de vice-roi ou gouverneur de province, ou même de souverain subordonné au sultan, tel que celui de Tunis, qui porte encore de nos jours ce titre. On le donnait aussi au possesseur d'un grand fief, nommé pour cette raison *beglîc* بيگليق. Quant au titre de *sanjâc beg* سنجاق بيك ou « seigneur de la bannière », c'est-à-dire de la queue de cheval, que ce dignitaire faisait porter devant lui, on le donne proprement au possesseur d'un fief ou *sanjâc*, ainsi que je le dirai plus loin. Dans l'ancien royaume d'Alger on donnait le titre de *beg* aux gouverneurs des trois provinces qui le formaient et aux généraux d'armée[1].

En Turquie, le titre de *begler beg* بيگلر بيك ou « le beg des begs », répond à l'ancien titre d'*amîr ulumarâ* امير الامرا ou *mîr mîrân*. C'est le gouverneur général de toutes les provinces, lequel commande aux sanjâc begs : c'est une sorte de généra-

[1] L. de Tassy, *Histoire du royaume d'Alger*, p. 231.

lissime, comme anciennement en Perse le *sipâh sâlâr* سپاه سالار. On l'appelait pacha à trois queues, avant la réforme, parce qu'il faisait porter devant lui trois queues de cheval, nommées *tûg* توغ, en guise d'étendard, et comme marque de sa dignité.

Dans l'Inde, où les titres les plus élevés ont perdu de leur valeur, on donne celui de *beg* à tous les Mogols, ainsi que le nom turc d'*agâ* آغا et le nom persan de *khâja* خواجه (prononcé en arabe *khawâja*), qui est usité dans tout l'Orient, mais avec des nuances d'acception différentes. En effet, ce dernier mot, qu'on écrit souvent en français *khodja*, *cojia*, et même *hoja*, à cause de la prononciation adoucie du turc, et qui, en persan et en turc, équivaut à notre titre de docteur, et se donne aux écrivains et aux secrétaires du gouvernement, s'applique, dans les Échelles du Levant, aux négociants, et il a donné naissance au mot vulgaire de *couaje*, qui était autrefois usité dans les ports de la Méditerranée pour désigner ceux qui, après avoir fait leur fortune dans le Levant, se retiraient dans leur pays natal. C'est ainsi qu'en Angleterre, on nomme *nabob* (nabab) les Anglais qui se sont enrichis pendant leur séjour dans l'Inde.

Le titre d'*agâ* آغا ou *acâ* آقا est proprement mogol et signifie « seigneur », mais il s'est introduit dans tout l'Orient musulman. En Turquie, on donne au chef des eunuques du Sérail le titre de *câpû* [1]

[1] Qu'on prononce plutôt *câpî*.

agâ قاپو آغا ou *câpû agâcî* قاپو آغاسی « l'agâ de la porte du sérail », et en Perse, *chic agâci bâschî* چق آغاسی باشی « l'agâ en chef du rideau du harem ». Par politesse, on donne le titre d'*agâ* à tous les eunuques appelés proprement *khoja* خوجه ou *khâja sarâ* خواجه سرا[1], et dans l'Inde, *mahallî* محلی[2]. A Constantinople, on les nomme aussi *muçâhib* مصاحب « compagnons » ou « pages », et *îch oglân* ایچ اوغلان[3] « jeunes garçons de l'intérieur (du palais) ». C'est parce qu'il était eunuque que le roi de Perse, fondateur de la dynastie actuelle des Câjârs قاجار, se nommait Agâ Muhammad Khân.

Le général de l'armée de l'ancien royaume d'Alger avait le titre d'*agâ*[4]. Son lieutenant, qui était le plus ancien capitaine des troupes, s'appelait *khayâ* کحیا et *bâsch-i-bulûk-bâschî* باش بلوک باشی « le capitaine des capitaines des troupes »; et les capitaines se nommaient *bulûk-baschî*.

L'agâ des janissaires était leur colonel; et je rap-

[1] Les mots خوجه et خواجه, quoique originairement identiques, se distinguent actuellement l'un de l'autre; car le premier signifie seulement « eunuque ». L'expression de خواجه سرا est persane; elle se compose du mot خواجه, qui est expliqué dans le texte, et du mot سرا, le même que سر, signifiant « tête », et par suite « chef ». Elle signifie donc « le monsieur en chef ».

[2] C'est-à-dire, attaché au palais محل. A Constantinople, on appelle spécialement *Kizlar agâcî* کزلر آغاسی « le chef des eunuques noirs ».

[3] C'est de cette expression que les Grecs modernes ont formé le mot ἰτσιογλάνιον, et nous *icoglan*.

[4] L. de Tassy, *Histoire du royaume d'Alger*, p. 226.

pellerai en passant que le mot de janissaire représente l'expression turque originale de *yanî-chérî* يكيچرى ou « la nouvelle bande », corps de fantassins créé par le sultan Orkhân, en 1330, et supprimé par Mahmûd II, en 1826.

Le mot persan *ketkhudâ* كتخدا, prononcé et même écrit vulgairement en turc, ainsi que nous venons de le voir, *kahyâ* كهيا, et qui signifie à la lettre « chef de maison », se donne à certains hauts fonctionnaires. On nomme en Perse *ketkhudâ* les commissaires de police. On appelait autrefois à Constantinople *kahyâ* ou *kiyâ beg* كهيا بيك « le ministre de l'intérieur ».

Il n'est pas inutile de mentionner encore les expressions turques de *capû-ketkhudâ* قاپو كتخدا « agent » ou « ambassadeur de la Porte », *saraï ketkhudâ* سراى كتخدا « gouverneur du palais impérial », etc.

Le mot arabe *wakîl* وكيل (pluriel *ukalâ* وكلا) s'emploie aussi en Turquie dans le sens de ministre, ainsi que le mot *nâzir* ناظر, qui signifie proprement « inspecteur ».

Le *khazânchî* خزانچى, *khaznadâr* ou *haznadâr* (pour *khazîna-dâr* خزينه دار) ou « trésorier », à la lettre « garde du trésor », c'est-à-dire, pour me servir de l'expression arabe, de « la maison de l'argent » بيت المال, répond à peu près à notre ministre des finances, et les *baït ulmâlji* بيت المالجى à nos receveurs.

En Perse et dans l'Inde, on nomme *jaguîr-dâr* جاكير دار le possesseur d'un *jaguîr* جاكير ou *jâé-dâd*

جايداد, c'est-à-dire « fief », ce qu'on nomme actuellement en Turquie *arpalik* اريلق, expression qui a remplacé les mots de *tîmâr* تيمار et de *ziâmat* زعامت, employés dans le même sens[1]. Les jaguîr-dârs sont tenus de fournir au souverain un certain nombre de soldats et une somme d'argent annuelle. Il est assez singulier de trouver le système féodal établi dans l'Orient musulman. Ce système y existe cependant, spécialement dans l'Inde, en Aoude, entre autres, où les possesseurs de ces fiefs sont tout-puissants.

On nomme *mucaddam* مقدّم, *malik mucaddam* مالك مقدّم et aussi *mutaçarrif* متصرّف le tenancier d'un *wacf* وقف ou « legs pieux », et *aïmma-dâr* ايمّه دار le tenancier d'un fief établi par un legs pieux, à certaines conditions, en l'honneur des *imâms* ايمّه, lequel fief est quelquefois exempt de tout impôt, ce qu'on nomme *lâ kharâj* لا خراج[2]. Les administrateurs des biens des mosquées et de ceux que peuvent avoir les autres fondations pieuses se nomment *mutawallî* متولّی.

Le mot propre pour signifier roi est *malik* مَلِك. Les reines se nomment *malika* ملكه, *sultâna* سلطانه « sultane[3] », *khâtûn* خاتون, *bânû* بانو et *kedbânû*

[1] On nomme actuellement, à Constantinople, *sipâhi* سپاهی, les militaires possesseurs d'un fief.

[2] Sur ces fondations ou biens de mainmorte, voy. M. Belin, *Journ. asiatique*, 1853, p. 377 et suiv.

[3] La sultane Validé والده, c'est la sultane mère, ou douairière, c'est-à-dire la mère du sultan régnant.

کدبانو, employé comme féminin de *ketkhudâ* کتخدا[1] « maître du logis ». Les princesses se nomment *khânam* خانم (féminin de *khân* خان), *bégam* بیگم (féminin de *beg* بیگ). On ne donne jamais aux reines les titres de *schâh* et de *pâdschâh*, ni aux princesses celui d'*amîr*, mais on nomme celles-ci *schâh-zâda*, *pâdschâh-zâda*, *amîr-zâda*, et, en hindoustani, *schâh-zâdî* شاهزادی, *pâdschâh-zâdî* پادشاهزادی, *amîr-zâdî* امیر زادی, c'est-à-dire « fille de roi », « fille de pâdschâh », « fille d'amîr ». Les dames de distinction qui ne sont pas princesses se nomment, dans les pays où l'on parle arabe, *sattî* ستّی, pour *saïyidatî* سیّدتی « madame », féminin de *saïyidî* سیّدی « monsieur ». En Barbarie, on emploie, au lieu de cette expression, celle de *léla*, qu'on écrit لالا, لاله, لالی[2]. En Perse et dans l'Inde, on appelle les dames *bîbî* بیبی, *sâhiba* صاحبه et *parda nischîn* پرده نشین « siégeant derrière le rideau ». Les titres des femmes restent souvent au masculin en hindoustani; ainsi on dit *Bîbî Fâtima-Sâhib*, *Bîbî Mihr-Sultân*[3].

Le mot *hâkim* حاکم « gouverneur », qu'il ne faut par confondre avec le mot *hakîm* حکیم, dérivé de la même racine et qui ressemble beaucoup au premier, mais qui signifie « médecin[4] », a été employé

[1] Le changement du *t* en *d* a lieu conformément aux règles de mutations euphoniques, telles qu'elles sont exposées dans les Grammaires sanscrites.

[2] Dombay, *Gramm. mauro-arabica.*

[3] *Histoire de Scher Schâh*, fol. 53 et ailleurs du manuscrit.

[4] De là, *hakîm bâschî* حکیم باشی signifie, à Constantinople, le médecin en chef, ou le premier médecin du sérail.

assez souvent pour désigner un souverain musulman. C'est ainsi qu'Abû Alî Mansûr, prince Fatimite, se nommait *Hâkim bi-amr ullah* حاكم بامر الله « le Gouvernant d'après l'ordre de Dieu ».

Trois noms de dignité exigent quelques explications. Ce sont ceux de *saïyid* سيد « seigneur, maître », d'*amîr* ou *émir* امير « commandant, prince », et de *scharîf* ou *schérif* شريف « excellent », donnés tous les trois aux descendants de Mahomet. De ces trois mots, le dernier seul, c'est-à-dire, celui de *scharîf*, au singulier, et *aschrâf* اشراف, au pluriel, est celui qui a conservé le plus sa signification primitive. On le traduit communément par « noble ». Il est spécialement donné aux gouverneurs de la Mecque [1]. Il n'en est pas de même des deux autres noms, surtout de celui de *saïyid*, contracté en *sî* سي en Barbarie, qui se donne par politesse à tout le monde en Syrie et en Égypte. Toutefois le pluriel *sâdât* سادات ne s'applique qu'aux descendants de Mahomet par son petit-fils Huçaïn, à qui le nom de *saïyid* est spécialement donné par antonomase, et, par extension, à ses descendants. Les deux *saïyids* par excellence, *saïyidân* سيّدان, ce sont Huçaïn et son frère aîné Haçan. On distingue même plusieurs classes de descendants de Huçaïn ou *saïyids;* ainsi ceux qui en descendent par Mûça Kâzim, fils de Jafar, le septième imâm, se nomment *saïyid-i Mûçawî*, et ceux qui en descendent par Alî Rizâ, le huitième imâm, se nomment *saïyid-i Rizâwi.*

[1] D'Ohsson, *Tableau de l'Empire Ottoman*, t. I, p. 256.



Quant à Mahomet on lui donne le titre de *saïyid des saïyids* سيد السادات.

L'expression de *saïyid zâda* سيد زاده ou « fils de saïyid » est employée en Perse et dans l'Inde comme titre d'honneur.

Le nom d'émir, et par contraction *mîr* مير, n'est pas aussi prodigué que celui de *saïyid;* toutefois, par extension, et conformément à la signification primitive du mot, on le donne, non-seulement aux princes et aux personnages élevés en dignité, mais aux chefs ou *râïs* رئيس de tout genre. Tels sont, par exemple, les titres de *mîr âtasch* مير آتش « chef du feu », c'est-à-dire, général d'artillerie; *mîr-i manzil* مير منزل « chef de l'habitation », c'est-à-dire, quartier-maître général; *mîr âkhor* مير آخور « chef d'écurie », c'est-à-dire, grand écuyer et général de cavalerie; *mîr bahr* مير بحر « chef de la mer », c'est-à-dire, commissaire de marine, ou plutôt celui qui est chargé de recouvrer les droits d'entrée dans un port; *mîr bakhschî* مير بخشى « payeur général »; *mîr âb* مير آب « chef de l'eau » c'est-à-dire directeur des eaux et forêts »; *mîr schikâr* مير شكار « chef de la chasse » ou « grand veneur »; *mîr daha* مير دهه « chef de dix domestiques (décurion) »; *mîr sâmân* مير سامان « chef des provisions », c'est-à-dire maître d'hôtel; *mîr-i imârat* مير عمارت « chef de la bâtisse »; *mîr-i madjlis* مير مجلس « chef de la réunion », c'est-à-dire, le président d'une assemblée, le maître de la maison, etc.

C'est de ce mot *mîr* que dérive le composé persan *mîr zâda* مير زاده, pour *amîr zâda*, « fils d'émir »,

et par contraction *mîr-zâ* میرزا. Ce dernier mot, qui signifie « prince » après le nom, n'est, avant le nom, qu'un simple titre de politesse qu'on donne à toutes les personnes qui appartiennent à ce que nous appelons la bourgeoisie, à celles qui se livrent à des professions libérales, aux jurisconsultes, aux poëtes (car leur art est une profession dans l'Orient), aux médecins, aux astrologues, aux écrivains, etc.

La femme d'un mirzâ se nomme dans l'Inde *mîrzâni* میرزانی et *aschrafzâdî* اشرفزادی, c'est-à-dire, née d'un aschraf, ce dernier mot étant le superlatif de *scharîf*.

Dans l'Inde, on donne le titre de *mirzâ* à tous les Mogols sans exception. Il n'en est pas de même du pluriel d'*amîr*, c'est-à-dire de *umarâ* امرا, et vulgairement *omra*, qu'on emploie abusivement pour le singulier, mais qu'on ne donnait qu'aux principaux officiers de l'empire mogol.

Deux autres titres de dignité, plus religieuse que civile, se trouvent fréquemment employés et exigent aussi quelques explications, ce sont ceux de *schaïkh* شیخ et de *maula* مولی. Ces mots ont dans la pratique une signification analogue, car ils équivalent au titre de docteur. Le premier, qui signifie proprement « vieillard (*senior*) », et qui indique spécialement un descendant d'Abû bikr, se donne à Constantinople aux supérieurs des derviches et dans l'Inde aux descendants des Arabes, vulgairement appelés Maures, qui s'établirent dans cette contrée dès le temps de Walîd, le septième khalife. Les musulmans y donnent même,

par politesse, ce titre aux Hindous convertis à l'islamisme.

La classe des schaïkhs se subdivise, à Pondichéry, en quatre espèces de castes : celle des *sipâhis* سپاهی ou « soldats »; des *panjicotti* ou « matelassiers »; des *darzî* درزی, et vulgairement *darjî* « tailleurs d'habits », et des *mochîs* موچی « cordonniers »[1].

On trouve le nom de *schaïkh*, avec la signification spéciale de docteur, donné même à des femmes. Ainsi, parmi les écrivains musulmans du sexe féminin, il y a, entre autres : *Aïscha es-Schaïkha bent Yûçuf el-Damaschquiya* عايشه الشيخه بنت يوسف الدمشقيه, c'est-à-dire, « la Doctoresse Aïschâ, fille d'Yûçuf, de Damas ».

On accompagne souvent, dans l'Inde, le titre de *schaïkh*, et même celui de *mîr*, du mot *miyân* ميان, qui est une expression de politesse indienne ressemblant, en quelque chose, à celle de « cher père » ou « très-cher père », qu'on donne quelquefois aux religieux dans les couvents.

Quant au nom de *maula* مولى, il est devenu par corruption *mulla* ou *molla* ملّا, et son pluriel est *mawâlî* موالى. Les mots *Maulawî* مولوی[2] et *maulâna* مولانا, qui sont aussi usités, signifient à la lettre « mon maula » et « notre maula ». Le même mot, prononcé *muley*, est le titre des sultans de Fez et de Maroc, ainsi

[1] E. Sicé, *Lois mahométanes de l'Inde.* (*Journ. asiatique*, 1848.)

[2] Maulawî est aussi un dérivé de maula, et signifie celui qui dépend d'un molla. On donne par suite ce nom à un ordre particulier de derviches.

que des souverains de Tunis; de Muley Haçan, par exemple, chassé par Barberousse et rétabli par Charles-Quint.

On emploie dans l'Inde l'expression de *maula* pour désigner le magistrat chargé d'interpréter dans les tribunaux la loi musulmane. On donne aussi ce titre aux professeurs ou *muallim* معلّم d'arabe, par opposition à l'expression de *munschi* منشى, qu'on donne aux professeurs de persan et d'hindoustani, et qui signifie proprement « secrétaire », celui qui est habile en *inscha* انشاء ou « rédaction des lettres ». *Manschî* s'emploie aussi en Perse comme titre d'honneur.

En Turquie, le mot *mulla* désigne actuellement le juge d'un certain ressort judiciaire, appelé de ce nom *maulawiat* ou *mevleviet* مولويت.

Le mot *fâzil* فاضل, qui signifie « excellent », employé avant le nom, équivaut souvent au titre de « docteur ». Ainsi il y a un philosophe célèbre qui se nomme Alfâzil Schamsuddîn Muhammed ben Aschraf ulhuçaïni. On appelle *faquîh* فقيه (d'où l'espagnol *alfaqui*) un docteur en *fiqh* فقه ou « science du Coran et de la tradition », c'est-à-dire, la jurisprudence musulmane, qui a pour base ces deux choses. Les savants qui s'occupent plus spécialement de l'exégèse du Coran s'appellent *mufassir* مفسّر « explicateurs », et ceux qui s'occupent des paroles de Mahomet conservées par la tradition, *muhaddis* محدّث « traditionnaires ». On nomme *mujtahid* مجتهد les *faquihs* des premiers siècles de l'islamisme dont l'autorité est reconnue comme incontestable dans

ce qui concerne « la loi musulmane » ou *schariyat* شريعة. Tels sont les *ashâb* اصحاب ou *suhba* صحبة « compagnons (de Mahomet) » ; et ceux qui les suivirent immédiatement et dont l'autorité est moindre, nommés *tâbi* تابع « suivants ». On donne aussi aux uns et aux autres le nom d'*ustâd* استاد ou *ustâz* استاذ[1] « maître », et au pluriel, *açâtîz* اساتيذ. Les docteurs qui vinrent après les mujtahid se nommèrent *mucallid* مقلد ou « imitateurs »[2].

Quoiqu'on ne compte plus de vrais mujtahids dès la fin du VIe siècle de l'hégire, ce titre s'est néanmoins perpétué jusqu'à nos jours. Ainsi le mujtahid de Karbala, qui est schiite, donne l'investiture au premier imâm d'Aoude, en lui envoyant un turban.

Le *mutakallim* متكلم est un docteur scolastique, métaphysicien, de l'école des philosophes nominaux[3]. Plusieurs docteurs musulmans ont eu ce titre ; tels sont Haçan albasrî et Abû'lfath Muhammad ben Abd ulkarîm usschaharistâni[4].

Les titres particuliers à la Perse et à l'Inde musulmane, pour les fonctions civiles, sont ceux de *soubadâr* صوبهدار ou *nâzim* ناظم « gouverneur d'une province », *jâ-nischîn* جا نشين ou *nâïb-i nâzim* نائب

[1] De ce mot dérive celui d'*uztazade*, ou « le fils du maître », qui est, entre autres, le nom d'un saint du martyrologe romain.

[2] Voyez Mirza Kasem Beg, *Notice sur la Jurisprudence musulmane*. (*Journ. asiat.* 1850.)

[3] On appelle *ilm ulkalâm* علم الكلام « la science de la parole » ou « des mots », la scolastique et la métaphysique.

[4] Ce personnage est auteur d'un ouvrage sur les religions, publié par M. le Rév. W. Cureton.

ناظم «le lieutenant du gouverneur», *vacâyi nawîs* وقايع نويس «son secrétaire», *amîn* امين «homme de confiance» (sorte de commissaire du gouvernement dans une certaine étendue de pays). Le même nom d'*amîn* est aussi employé dans le sens de «juge», et ce titre est ancien dans l'Inde, car il était usité dès le temps de Humâyûn, ainsi qu'on le voit dans l'Histoire de Scher schâh[1]. Le *sadr-i amîn* صدر امين, c'est-à-dire, «le principal officier de confiance», est le juge président de la haute cour de justice civile (*sadr dîwân-i adâlat* صدر ديوان عدالت). Dans l'Inde anglaise, on nomme ainsi les officiers musulmans et hindous des cours de justice adjoints aux juges anglais.

On nomme *munsif* منصف «arbitre», le juge subordonné au *sadr-i amin,* et *dih-khân* دهخان ou دهقان *dihcân* «khân de village», le juge d'une petite ville ou d'ûn village.

Le *chaklédâr* چكليدار est le gouverneur d'un *chakla* چكلا, ou étendue de territoire, composé de plusieurs *perganas* پرگنه ou districts formés de quelques villages, ce qui équivaut à l'exprcssion arabe ناحيت, employée en Turquie dans le même sens. La réunion de plusieurs *chaklâs* forme un *sirkâr* سركار[2].

Le nom de *âmil* عامل, pluriel *amla* عمله, qui signifie, ainsi que celui de *mukhtâr* مختار «choisi», un

[1] Page 89 du texte manuscrit.

[2] Et plus régulièrement *sarkâr.* C'est le même mot qui signifie aussi «chef», et qui se donne, entre autres, dans l'Inde, au chef des domestiques d'une maison.

agent quelconque, désigne spécialement le surintendant d'un district, lequel est en même temps le percepteur d'impôts de ce même district. On le nomme aussi *tarafdâr* طرفدار « chargé d'un côté », et *muâmalatdâr* معاملتدار « agent ». Les percepteurs d'un rang inférieur se nomment *hawâldâr* حوالدار, et vulgairement *kawîldâr,* c'est-à-dire, « celui qui est chargé d'un cercle ou d'une certaine étendue de territoire », et *bakhschî* بخشی « payeur » et « commandant en chef ». Le comptable temporaire se nomme *majmûa-dâr* مجموعه دار. Les mots *peschkâr* پیشکار et *tahcîl-dâr* تحصیلدار sont des noms génériques pour « percepteur d'impôts ». Ce dernier titre est le même que celui d'*arbâb tahcîl* ارباب تحصیل [1] que mentionne Chardin [2]; mais qu'il écrit, probablement par erreur, *arbab tahwil*, orthographe que M. Langlès a, du reste, adoptée et même expliquée.

Le titre de *chicdâr* شقدار, ou de *watan-dâr* وطن دار, se donne au percepteur d'une certaine division territoriale, nommée *chic* ou *watan.* C'est un officier municipal, dont les fonctions sont héréditaires. Toutefois le *tahcîl-dâr* est plus spécialement l'officier indien qui est à la tête du *taalluc* تعلق. Or le taalluc est la subdivision du *zila* ضلعه, et le *zila*, de la présidence. Le tahcil-dâr est en même temps le chef de la police du taalluc. Il y a, en outre, dans chaque petite ville ou village, deux officiers. Le premier,

[1] Ici le pluriel est celui qu'on appelle « respectueux ». *Arbâb* est, en effet, pour *rabb*, ainsi qu'on le verra plus loin.

[2] Voyez édition Langlès, t. V, p. 327.

spécialement chargé de la perception des impôts, se nomme *muttaçaddî* متصدى ou *karnam* كرنم, et l'autre, de la police, et se nomme *munsif* منصف, ou *patel* پتيل, selon les localités.

On nomme le garnisaire *tahcîl-chaprâcî* تحصيل چپراسى, c'est-à-dire « porte boucle de la perception », à cause de la boucle qui tient sa ceinture.

Les titres de *zamîndâr* زميندار, *taalluc-dâr* تعلقدار, *mazkûrî* مذكورى [1], sont à peu près synonymes, et signifient, tant les propriétaires de terre qui payent directement au Gouvernement une redevance, que les tenanciers qui la lui payent indirectement.

Le *canûn go* قانون گو « diseur de règlement », est un officier civil, chargé d'enregistrer tout ce qui concerne les revenus des terres. Ce titre équivaut au titre turc de *canûn-jî* قانون جى, et ce dernier mot est, en effet, synonyme du premier.

Le *nâzir* ناظر est un inspecteur quelconque, spécialement un officier de justice: *dâroga adâlat* داروغه عدالت, analogue aux *sheriffs* des comtés en Angleterre. Le *nâzir adâlat* ناظر عدالت est le sheriff pour le civil, et le *nâzir faujdârî* ناظر فوجدارى, le sheriff pour le criminel. Le titre d'*arz-beg* عرض بيگ équivaut tout à fait à celui de maître des requêtes.

Le titre de *dâroga* داروغه, seul, se donne au gouverneur d'une ville, et spécialement à un inspecteur de police. On donne le nom anglo-indien de *dâroga jail-khâna* داروغه جيلخانه à un inspecteur

[1] Morley, *Analitical digest*, etc. t. I, p. 646.

de prison; celui de *dâroga sarak* داروغه سڑک à l'inspecteur des routes; celui, enfin, de *dâroga parjat* داروغه پرجت à l'inspecteur des douanes. Le *thânâdâr* تهانادار est un inspecteur subalterne de police, le constable anglais. Le *naquîb* نقيب est une espèce d'huissier introducteur. Le commissaire de police, proprement dit, lequel est en même temps juge de paix, se nomme *kutwâl* كوتوال, et ce titre est fort ancien dans l'Inde; car les Portugais l'y trouvèrent, et il est mentionné dans les *Lusiades*. Le *sirischtadâr* سرشته دار [1] est une sorte d'archiviste et d'officier de justice : c'est souvent le principal *rayah* رعيه cultivateur (à la lettre « sujet »), chargé de recueillir quelquefois les impôts et de surveiller les affaires des autres *rayas* رعايا [2]. Le *nâïb sirischtadâr* نائب سرشته دار est son suppléant. Le *rûbakâr nawîs* روبكار نويس écrit le résumé des affaires et la sentence judiciaire; l'*izhâr nawîs* اظهار نويس prend note des dépositions des témoins; le *parwâna nawîs* پروانه نويس, ou *parwânchî* پروانچى, écrit les ordres des magistrats; le *muharrir* محرر, ou *nacl-nawîs* نقل نويس, est le simple copiste, et le *muhâfiz daftar* محافظ دفتر, le rédacteur.

Les titres militaires sont ceux de *soubadâr* صوبه دار, que j'ai déjà mentionné dans le sens de gouverneur

[1] C'est-à-dire, teneur de registres.

[2] Il ne faut pas confondre, comme on l'a fait quelquefois, ce mot arabe, qui signifie « les sujets », par opposition au sultan, et qui est le pluriel de *rayah* رعيه « peuple », avec *râjâ* راجا, qui est indien et qui signifie « roi ».

de province, ou *soubah* صوبه; mais qu'on donne par politesse aux colonels et aux capitaines; de *sipâh sâlâr* سپاه سالار ou « général d'armée », qu'on donne au chef militaire du Soubah, et celui de *faujdâr* فوجدار ou « chef de troupe », attribué au chef militaire du Pargâna.

Sardâr سردار, aussi bien que *sipâh salâr*, que j'ai déjà indiqué, signifie « général »; *riçâla-dâr* رساله دار « colonel », surtout de cavalerie; *jamadâr* جمعدار « capitaine (chef de troupe)[1] »; *topchî baschî* توپچی باشی, c'est-à-dire, « chef des canonniers »; c'est le général du corps d'artillerie. Le *naïk* نایک ou *amal-dâr* عملدار est le « caporal »; le *hawîldâr* حولدار[2] ou *dafadâr* دفعهدار « le sergent ».

Les titres plus spécialement turcs sont actuellement, pour le civil, ceux de *sadr azam* صدر اعظم ou « grand vizir », que le sultan appelle son *lâlâ* لالا[3] « gouverneur »; de grand mufti ou *schaïkh ulislâm*, de *séraskar* سرعسکر « ministre de la guerre »; de *capûdân-pâschâ* قپودان پاشا « ministre de la marine », et en même temps « grand amiral »; de *reïs éfendî* رئیس افندی et de *kiayâ beg* کحیا بیك, auxquels on donne actuellement les titres européens de *umûr-i khârijié wazîrî* امور خارجیه وزیری « ministre des af-

[1] Ce nom n'est plus qu'un mot vague, qu'on peut rendre par « officier », et qui désigne quelquefois des officiers de police.

[2] C'est le même mot que nous avons vu plus haut dans le sens de percepteur.

[3] Ce titre paraît être le même que celui de लाला ou لاله, qu'on donne dans l'Inde aux membres de la caste des Vaïs, et surtout aux Kâyaths.

faires étrangères »; et de *umûr-i mulkiyé wazîrî* امور ملكيه وزيرى[1] « ministre de l'intérieur »; le *hâkim* حاكم ou *zâbit urf* ضابط عرف[2] « ministre du commerce et des travaux publics »; le *nâzir acûf* ناظر وقوف[3] ou *maucûfât* موقوفات et *wacf nâzirî* وقف ناظرى « l'intendant général des legs pieux », etc. Ces fonctionnaires sont membres du conseil privé du sultan, ou *majlis-i khâss* مجلس خاص « réunion particulière ».

Le *muhâçabajî* محاسبجى est « le contrôleur des finances »; le *mihmandâr* ou *mihmandâr bâschî* مهماندار باشى[4] est « le grand maître des cérémonies, introducteur des ambassadeurs »; le *taschrîfâtji* تشريفاتجى « le maître des cérémonies »; le *tazkeretjî* تذكرتجى « le maître des requêtes[5] »; le *silâhdâr* سلاحدار « agâ (porte-armure) » est notre ancien premier gentilhomme de la chambre; le *capûjî* قپوجى[6] « le chambellan »; le *châusch* چاوش « une sorte d'huissier ».

Le mot *wakîl* وكيل, qui signifie « chargé d'affaires », désigne souvent [7] un ambassadeur appelé plus spécialement *elchî* ايلچى; le titre d'*amîn* امين[8] « fidèle »,

[1] On le nomme aussi *mustaschâr* مستشار ou « conseiller (du grand vizir) ».

[2] A la lettre : directeur ou administrateur de la légalité.

[3] Ce mot *ucûf* وقوف est le pluriel de *wacf* وقف, que nous avons vu plus haut.

[4] Cette expression signifie proprement « maître d'hôtel en chef ». Le mot *bâsch* باش, qui signifie « tête » en turc, s'emploie comme *sar* سر, en persan, qui a le même sens, pour signifier « chef ».

[5] D'Ohsson, *Tableau de l'Empire Ottoman*, t. III, p. 36.

[6] A la lettre : portier.—[7] D'Ohsson, *Tabl. de l'Emp. Ott.* t. III, p. 37.

[8] En Turquie, ce mot, qui est prononcé *émîn*, signifie plus particulièrement le ministre des finances du sultan.

qui signifie « intendant », se donne aussi aux gouverneurs des places fortes. Ainsi on nomme, par exemple, le commandant de la place de Bagdad *hâkim cala-i Bagdâd* حاکم قلعهٔ بغداد.

Le *muhrdâr* مهردار, appelé dans l'Inde *muhr bardâr* مهربردار « porte sceaux », est, ainsi que je l'ai dit, « le garde des sceaux », et le *defter-dâr* دفتردار « porte registre », le receveur général des finances.

On nomme généralement *mâbaïn ji* مابين جى les employés du sérail, appelé actuellement, par métaphore, *mâ-baïn* ما بين « entre-deux », du nom qu'on donne aux pièces qui séparent dans le sérail ce qu'on nomme le *selâmlik* سلاملك en turc, et ἀνδρωνῆτις en grec, c'est-à-dire l'appartement des hommes, du harem ou γυναικών, réservé aux femmes [1]. *Oda* اوده, aussi bien que *sérâi*, signifie « maison », et c'est de ce mot que dérive *odalik* اودهلك, dont on a fait « odalisque ».

Le *beglikchî* بكلكچى est un employé quelconque du beglig ou gouvernement.

Dans l'ordre judiciaire, nous avons ensuite les deux *câzî asker* قاضى عسكر, ou, comme on les nomme en Perse, *câzî laschkar* قاضى لشكر, c'est-à-dire « juge d'armée », ou intendant militaire. Ce sont les chefs de la magistrature en Europe et en Asie, car il n'y en a que deux dans l'Empire Ottoman, celui de Romélie et celui d'Anatolie. Ils sont, après le grand mufti, les fonctionnaires les plus considérés de l'ordre

[1] D'Ohsson, *Tableau de l'Empire Ottoman*, t. IV, p. 316.

judiciaire. On les appelle, avec ce dernier, *sudûr* صدور, qui est le pluriel de *sadr* صدر « poitrine », et quand il est question d'eux deux seulement, on emploie le duel, *sadraïn* صدرين. Ces trois fonctionnaires avaient le droit de faire porter devant eux trois queues de cheval, avant la réforme.

Puis viennent les juges des grands ressorts judiciaires nommés *mevleviet* مولويت, du titre de *molla* ou *mevla*, qu'on donne plus spécialement au *hâkim schariya* حاكم شريعه « ministre de la justice », ou juge de ces ressorts[1], et leurs *nâïbs* نائب ou « substituts »; les *câzis* ou juges des ressorts inférieurs de justice appelés de leur nom *cazâ* قضاء, dont les secrétaires se nomment *kâtib* et les sergents *muhcir* محضر; enfin, les *mufattisch* مفتش, chargés spécialement des procès relatifs aux *ucûf*.

Le titre d'*éfendî* افندى se donne en Turquie, comme en Perse celui de *khâja* خواجه, aux *mullas*, aux médecins, aux écrivains ou *kâtibs*[2]. On donne aussi ce titre en Turquie aux officiers supérieurs de l'armée, ainsi que les titres de *beg* et d'*agâ*.

Les principaux titres militaires actuellement usités en Turquie sont ceux de *muschîr* مشير « conseiller » ou *mîr-askéri* مير عسكرى « chef d'armée », c'est-à-dire, général d'un corps d'armée ou *ordou* اردو[3]; de *féric*

[1] Ce qui n'empêche pas qu'on nomme *stambûl câzi-cí* ستانبول قاضيسى le juge du mevleviet de Constantinople.

[2] On nomme à Constantinople *bâsch kâtib* باش كاتب celui que nous appellerions « greffier en chef ».

[3] Ces titres équivalent à celui de feld maréchal.

فريق ou « général de division », appelé ainsi par métaphore, le mot *féric* signifiant *troupe;* de *mîr liwâ* ميرلوا « chef d'étendard », général de brigade, qui était pacha à une queue. Ce dernier titre, qui est synonyme de *sanjâc-béguî* سنجاقبيكى et de *émîr-i alam* اميرعلم, expressions qui ont le même sens, se donne aussi, ainsi que celui de *mudîr* مدير, au chef d'une ville et d'une petite province.

Le *mîr âlâï* ميرآلاى « chef des bannières » est le colonel; le *câïm macâm* قائم مقام, le lieutenant colonel; ce même titre, prononcé vulgairement *caïmacan*, se donne au gouverneur de Constantinople, en tant qu'il est comme le lieutenant du sultan, et à tous les chefs d'un district ou sanjâc; le *bîn-bâschi* بين باشى « commandant de mille hommes », est le chef de bataillon; le *yûz-bâschi* يوز باشى « commandant de cent », le capitaine; le *bâsch-châusch* باش چاوش, le sergent-major; l'*on-bâschi* اون باشى « chef de dix », le caporal.

Les *bostanjîs* بوستانجى, à la lettre « garde-jardin », sont les gardes du sérail, quelque chose comme les anciens gardes du corps. On les nomme *bâg-bân* باغبان en Perse, où ce mot a la même signification que le premier. Le *bostanjî-bâschî* et le *bâg-bân-bâschi* en sont les capitaines.

Les titres acuels des fonctions dans la marine sont ceux de *féric bahriyeh* فريق بحريه ou « amiral »[1], de *bahriyeh liwâcî* بحريه لواسى, ou, comme on le nommait auparavant, *patronâ beg* پترونا بيك ou « vice-amiral »;

[1] On nomme *limân réïcî* ليمان رئيسى l'amiral du port.

de *bahrieh mîr alâï* بحريه ميرآلاى, auparavant *rihâla beg* رهالا بيك ou « contre-amiral » et de *sawârî* سوارى ou *captân* قپتان « capitaine de vaisseau ». Les capitaines de frégate et de corvette n'ont pas de titre particulier, mais ils prennent, comme les colonels et les capitaines des armées de terre, les titres de *bîn-bâschi* et de *yûz-bâschi*, et les uns et les autres sont appelés *agâs*.

Il y a différentes formules de protocoles القاب رسميه pour ces différents ordres de fonctionnaires à employer, surtout quand on s'adresse à eux par écrit[1]. Les plus ordinaires sont celles de *hazretlerî* حضرتلرى « leur présence », *jénâbléri* جنابلرى « leur côté ». Ces formules, quoique plurielles, sont usitées pour une seule personne. On nomme les pluriels employés dans ce cas pour le singulier « pluriels respectueux ». C'est ainsi qu'on emploie, en parlant d'une seule personne, les mots *ulémâ* علماء, *umarâ* امرا, *aschrâf* اشراف, *cuzât* قضاة, *arbâb* ارباب, qui sont les pluriels de *âlim* عالم, *amîr* امير, *scharîf* شريف, *câzi* قاضى, *rabb* رب; et *aulâd* اولاد pour le singulier *walad* ولد dans le lacab : *Aulâd Alî* اولاد على, c'est-à-dire « descendant d'Alî ».

Les mots *chélébi* چلبى et *néné* ننه se prennent souvent comme titres d'honneur répondant à « monsieur » et à « madame ».

[1] Ces formules sont indiquées dans l'Annuaire turc, publié depuis la réforme d'Abd ulmajîd. (Voyez l'analyse qu'en a donnée M. Bianchi dans le *Journal asiatique* en 1847.) Cette intéressante analyse et les instructives Lettres sur la Turquie de M. Ubicini m'ont fourni sur les titres turcs actuels d'utiles renseignements.

Quelquefois un titre est employé pour le même individu, une première fois comme nom propre, et une seconde fois comme titre honorifique, ainsi par exemple dans *Khân Alî-khân*, le *khân Alî-khan*, *chakledâr* چكلیدار ou « gouverneur » actuel du *chakla* چكلا[1] ou district de Battyah dans le royaume d'Aoude ; ou bien il fait partie intégrante du nom propre ou le constitue même, comme dans *Mirzâ-khân* مرزا خان, nom de l'auteur du *Tuhfat ulhind* « le présent de l'Inde » ; *Tûrân-schâh* توران شاه « Roi du Turan », nom propre de plusieurs princes persans et même d'un roi d'Égypte, de la dynastie des Aglabites ; *Wazîr-sâhib* وزیرصاحب « Monsieur le vizir », surnom d'un personnage célèbre chez les Persans, Khalîfa-sultân, grand vizir de Perse, au commencement du XVIIe siecle[2] ; *Cazî-khân* قاضی خان « le Khân juge », nom d'un docteur éminent du VIe siècle de l'hégire, etc.

Je ne parlerai pas des marques distinctives des fonctions. Je rappellerai seulement qu'il y a des vêtements et, dans l'Inde, des bonnets ou *topîs* à inscriptions ; mais ces inscriptions ont surtout un caractère religieux. Elles se composent généralement en effet de la profession de foi musulmane, de versets du Coran et de sentences ou de vers mystiques[3].

[1] Le *chaklâ* est une subdivision du *sirkâr* سركار ; il contient plusieurs *purganas* پرگنه, et il paraît ainsi synonyme du *zila* ضلعه.

[2] *Voyages* de Chardin, édit. de Langlès, t. II, p. 390.

[3] Voyez mon mémoire sur les vêtements à inscriptions, *Journal asiatique*, 1838.

VI. Le *takhallus*, ai-je dit, est le nom de fantaisie que se donnent, surtout dans les temps modernes, les poëtes musulmans. Ce mot signifie « appropriation », c'est-à-dire « s'approprier le nom dont il s'agit ». Le motif de l'adoption de ce nom, en outre des autres noms, surnoms, sobriquets et titres d'honneur que les poëtes peuvent avoir, c'est qu'ils ont adopté l'usage d'insérer leur nom dans le dernier vers des courts poëmes, ou à la fin des chants des longs poëmes. Or, comme les *alams* et les surnoms ont souvent une consonnance peu poétique et ne peuvent entrer dans la mesure d'un vers, les poëtes ont été forcés, dans ce cas, ou de modifier leur nom, ou, ce qui est plus ordinaire, d'en adopter un nouveau plus harmonieux et d'une signification plus gracieuse et plus agréable à l'imagination. Ce dernier usage s'est introduit peu à peu dans l'Orient musulman, et il y est actuellement généralement établi. Les poëtes musulmans vont même jusqu'à changer quelquefois, sans motif, de surnom poétique ou à en adopter plusieurs à la fois. Ainsi le poëte hindoustani Mirzâ Alî Rizâ a pris successivement les *takhallus* de *marhûn* مرهون « engagé », *mazmûn* مضمون « significatif », *maftûn* مفتون « séduit » et *mactûl* مقتول « assassiné ».

Ce qui paraît avoir été adopté comme règle, c'est que, lorsqu'un poëte écrit en deux ou trois langues différentes, il prend un *takhallus* différent, selon la langue dans laquelle il écrit. Ainsi le poëte contemporain Hâfiz Calandar-Bakhsch, de Panipat, prend le *takhallus* de *bédam* بیدم « haletant » dans ses poésies

hindoustanies ; celui de *zîrak* زیرک « ingénieux », dans ses poésies persanes, et enfin celui de *âlîm* عالم « savant », dans ses poésies arabes [1].

Quoique l'emploi du *takhallus* soit relativement moderne, toutefois on en trouve des exemples chez des poëtes anciens. Ainsi le poëte persan Nâcir Khusrau, qui, selon M. R. Dozy [2], composa son *Roschanây-nâma* en 343 de l'hégire, et, selon le docteur A. Sprenger [3], en 442 seulement, avait le *takhallus* de *hujjat* حجت « preuve [4] ».

Quoique j'aie appelé le *takhallus* un nom de fantaisie, cependant le poëte y exprime généralement une pensée qui le domine, un sentiment profond qui l'absorbe tout entier. Tels sont les noms de Folie (*Sauda* سودا), d'Amour (*Ischc* عشق), de Gémissement (*Afsos* افسوس), d'Honneur (*Abrû* ابرو), de Tranquillité (*Arâm* ارام), de Désir (*Arzû* ارزو), de Stabilité (*Bacâ* بقا), de Sacrifice (*Curbân* قربان), d'Affliction (*Dard* درد), de Blessure (*Dâg* داغ), et tant d'autres, qui sont autant de noms de poëtes.

Tels sont encore les noms de Rebelle (*Acî* عاصی), Coupable (*Acîm* اثم), Blessé (*Afgâr* افگار), Amoureux (*Bédil* بیدل), Malade (*Bîmâr* بیمار), Immolé (*Bismil* بسمل), Éveillé (*Bédâr* بیدار), Dévoué (*Fidwî*

[1] Voyez-en d'autres exemples dans N. Bland : *Mas'oud, poëte persan et hindoui.* (*Journal asiatique*, septembre-octobre 1853.)

[2] *Catalogus codicum orient. Bibl. Acad. Lugduno-Batavæ.*

[3] *Journal of the Asiatic Society of Bengal*, 1853, n° VI.

[4] Il est vrai qu'on peut penser que *hujjat* est ici la première partie d'un *lacab* employée pour abréger, au lieu du surnom *in extenso*, comme il a été dit plus haut.

فدوى), Heureux (*Farrukh* فرّخ), Triste (*Hazin* حزين), qui désignent d'autres poëtes.

Si l'écrivain est modeste, il s'appelle *Asgâr* اصغر « Petit », *Abjadî* ابجدى « Ignorant » (à la lettre, celui qui est à l'*a*, *b*, *c*). *Ahcar* احقر « Humble », *Ajiz* عاجز « Faible », *Béchâra* بيچاره « Malheureux », *Bénawâ* بى‌نوا « Indigent », *Bétâb* بى‌تاب « Sans force », *Faquîr* فقير « Pauvre », et tels sont les noms d'autant de poëtes distingués.

S'il est fier de ses qualités, il se nomme *Afsah* افصح « Éloquent », *Agâh* آگاه « Intelligent », *Ajmal* اجمل « Beau », *Akram* اكرم « Généreux », *Ala* اعلى « Élevé », *Aquil* عاقل « Spirituel », *Arif* عارف « Instruit », *Béjân* بيجان « Brave », *Dânâ* دانا « Savant », *Dirakhschân* درخشان « Brillant », et ce sont encore des noms de poëtes connus.

D'autres fois, le poëte a cédé à des sentiments de cynisme, et il s'est appelé Libertin (*Aubâsch* اوباش), Vagabond (*Awâra* آواره), Indépendant (*Azâd* ازاد), Sans crainte (*Bébâk* بيباك) « Libre », à la lettre « Sans entraves » (*Bécaïd* بيقيد); Passionné (*Dilsoz* دلسوز), Fou (*Diwâna* ديوانه), Débauché (*Rind* رند), Sans souci (*Fârig* فارغ), etc.

Il y a des *takhallus* prétentieux, tels sont ceux de Soleil (*Aftâb* آفتاب), Lune (*Chand* چند), Couronne (*Afsar* افسر), Astre (*Akhtar* اختر), Larme (*Aschk* اشك), Printemps (*Bahâr* بهار), Éclair (*Barc* برق), Rose (*Gul* گل), Tulipe (*Lâla* لاله), Cœur (*Dil* دل), Gloire (*Fakhr* فخر), Joie (*Farhat* فرحت), Abondance (*Faïz* فيض), Plainte (*Faryâd* فرياد), Vertu (*Fazl*

فضل), Lamentation (*Figân* فغان), Papillon (*Parwâna* پروانه).

Enfin, il y en a d'insignifiants. Tels sont ceux de *Ata* عطا « Don », *Bayân* بيان « Explication », *Cubûl* قبول « Acceptation », *Fursat* فرصت « Occasion », *Haïrat* حيرت « Étonnement », *Huzûr* حضور « Présence », *Insân* انسان « Homme », *Manzar* منظر « Apparence », *Sûrat* صورت « Visage », *Taswîr* تصوير « Peinture », *Umr* عمر « Vie », et une foule d'autres.

Dans tous les cas, on voit que la poésie s'est glissée même dans les noms propres; car tout est poésie dans l'Orient, depuis le *gazal* ardent et passionné, comme je l'ai déjà dit quelque part, jusqu'au simple firman du grand seigneur.

